

Vivre dans la plénitude de l'Esprit de Dieu

T. AUSTIN - SPARKS

Traduit et adapté de l'anglais par Jean-Marc TOURN (2010)

Edition originale :

Emmanuel Church
12000 East 14th Street
TULSA OK 74128 - 5016 USA

Table des matières

Introduction	4
I - Les 40 jours après la Résurrection	12
II - Christ intime	20
III - Mort et Résurrection de Christ	28
IV - Rempli de l'Esprit	34
V - La sacrificature	42
VI - La mission et l'oeuvre du Saint-Esprit	49
VII - De la relation de vie dans l'Esprit au Plan final de Dieu	58
VIII - Une ressource commune	66
IX - Le bélier de consécration	76

INTRODUCTION

Le plan de Dieu maintenant.

A - Mise à part d'un peuple sorti du monde

La période où nous vivons s'étend de l'ascension du Seigneur Jésus au Ciel jusqu'à son prochain retour. Il est bon de se rappeler que dans cette période de temps, le but principal de Dieu avec ce monde est d'en extraire quelque chose, qui n'aura plus du tout de rapport ni de lien identitaire avec lui. Tant que cette question n'est pas bien claire dans les esprits, nous serons toujours dans la confusion sur tous les sujets relatifs au Seigneur, à son œuvre, à son Plan et à notre communion avec Lui.

Le Seigneur est donc avant tout concentré sur ce qui va sortir de ce monde présent. Tout le reste n'est qu'une préparation de ce monde au Jugement. Lorsque Dieu en aura terminé avec cette tâche prioritaire, alors le monde sera jugé.

Ainsi donc, la volonté de tirer de ce monde tout ce qui est profitable et d'y établir quelque chose pour Dieu, est fondée sur des idées fausses, qui risquent de nous conduire à un grand nombre d'erreurs, et, peu à peu, à des désillusions.

B - Cette séparation est surtout et avant tout spirituelle

Cette mise à part est essentiellement spirituelle : bien sûr, Dieu fait littéralement une séparation entre Son peuple et le monde, génération après génération, et, à la fin, le restant de ceux qui attendent Son apparition sera enlevé, l'aspect physique de cet enlèvement n'en étant que la phase ultime.

Le processus de séparation spirituelle provoque en premier lieu une crise : la nouvelle naissance, où nous prenons conscience que nous sommes nés ailleurs, que nous n'appartenons plus à l'ancien monde, et qu'au plus profond de notre être, nous avons la certitude que nous ne sommes plus de ce monde, mais d'En Haut. Cette crise est l'acceptation pleine et entière de notre séparation d'avec le monde.

En deuxième lieu, cette crise une fois passée, la mise à part et même une certaine forme d'émancipation se mettent en place progressivement. Il s'agit d'une sorte de pèlerinage, d'une marche en avant, et si nous marchons en vérité avec le Seigneur, nous nous éloignons de plus en plus de ce monde présent, spirituellement parlant. Ce sont des vérités simples et élémentaires, connues, mais absolument nécessaires pour revoir nos fondements de vie.

C - Pourquoi Dieu laisse-t-Il Son peuple évoluer dans ce monde ?

Il y a trois raisons. Nous parlons ici de ce qui est sorti de la crise de la nouvelle naissance, qui est en phase de progression, qui reste toujours présent à ce monde, bien qu'étranger.

Ces trois raisons vont dans trois directions :

- vers Dieu,
- vers Son peuple,
- vers le monde.

Pour Dieu, le but principal de la présence de Son peuple est de représenter Ses droits et prérogatives sur terre. Comme David fut chassé de son royaume et bouté hors de Jérusalem, il renvoya à Jérusalem Zaddok, le sacrificateur, avec l'Arche de l'Alliance, comme le témoignage du fait que c'était sa place à Jérusalem et qu'il y reviendrait un jour ou l'autre ; de la même manière, le Seigneur, qui a été rejeté et chassé de ce monde, place stratégiquement son peuple allié à Lui-même, pour représenter Ses droits et prérogatives ici-bas.

C'est la raison pour laquelle nous sommes appelés à tenir délibérément notre place sur cette terre pour nous opposer fermement aux déclarations de cet usurpateur, comme un défi au Prince de ce monde, et pour défendre les intérêts de Celui dont le droit est d'y régner. Nous sommes tout simplement là dans ce but.

A propos de la présence de Dieu sur cette terre, l'objectif pour nous est d'apprendre à connaître et à vivre Sa vraie nature, celle de Dieu. Nous sommes placés ici bas pour être éduqués dans les choses de Dieu. Nous avons beaucoup de leçons à apprendre, pour connaître la différence entre :

- ce qui vient de l'homme et ce qui vient de Dieu,
- ce qui est de la nature d'Adam et ce qui est de la nature de Christ,
- ce qui vient de la terre et ce qui vient du ciel,
- le domaine de la chair et le domaine de l'Esprit.

Ce sont les orientations et les finalités de notre éducation.

Cette éducation très pratique est basée sur l'expérience. Nous nous sommes trouvés transférés au ciel immédiatement après notre nouvelle naissance ; nous ne pouvions tout de suite connaître la nature divine, et certainement pas de la même manière que maintenant : cela aurait été une connaissance générale et théorique. Mais, étant placés au milieu des éléments conflictuels, nous apprenons la nature de Dieu par la pratique de l'expérience, à travers les souffrances, les contrariétés, la discipline, pour accomplir une grande œuvre intérieure. Nous sommes formés et façonnés dans tout notre être : c'est la méthode divine d'enseigner Son peuple et c'est sûrement la plus concluante, sinon, Il aurait adopté une autre méthode.

A propos de la présence du peuple de Dieu sur la terre, tout est question de

témoignage et de témoin. Attention, ces deux mots n'ont pas tout à fait le même sens. Le témoin est l'instrument lui-même. Le témoignage est ce qui est produit par le témoin.

Le Seigneur a besoin d'une incarnation de la Vérité, pour que cette Vérité puisse être apportée et communiquée. Nous sommes ici bas dans le monde pour être les contenants qui puissent manifester la Vérité. Cet objectif ne restera pas toujours ainsi, car, quand Son objectif sera atteint et qu'Il décidera dans Sa sagesse et Sa souveraineté qu'il serait préférable pour ses instruments qu'ils soient transférés dans le Royaume des Cieux, Il le fera.

D - Le Fils de l'Homme, Modèle divin

Le modèle divin a deux caractéristiques :

1. Dans le monde, mais étranger au monde. Pendant son court séjour sur terre, toute la vie du Fils de l'Homme était en relation directe avec le Ciel, pas avec la terre. Sa position était au coeur du Père, avec Dieu, pas au sein du monde. Il vécut selon les lois spirituelles d'une relation avec le Père, pour démontrer le fait que l'être humain est appelé à vivre par Dieu et pour Dieu.

Il est vrai qu'Il était Dieu, mais nous voulons dans ce chapitre insister sur l'autre aspect : pourquoi fallait-il qu'Il vive ici-bas et qu'Il prouve que l'être humain peut vivre sur cette terre en étant guidé par des lois et des principes, qui, s'il y obéit, fera de lui quelqu'un de différent d'un autre être humain de ce monde.

Cela peut sembler compliqué, mais, en fait, c'est très simple : le Fils de l'Homme vécut comme homme sur la terre, mais sans appartenir à cette terre. Pour en arriver là, Il a été dirigé et guidé par des lois et des principes étrangers à ce monde, ceux du Ciel. Tout est résumé là.

2. Dans le Ciel, tout en manifestant Sa vie céleste dans l'Eglise par le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit a été envoyé pour faire « re-vivre » Christ dans l'Eglise et pour faire de l'Eglise une communauté humaine céleste selon Christ. Il nous est donc plus que nécessaire de connaître la vie de l'Esprit.

E - La grande Loi spirituelle

Il existe une période transitoire où les deux phases de la vie de Christ se rencontrent : elle se situe dans les quarante jours qui ont suivi sa Résurrection. Sa vie sur terre et sa vie nouvelle se confondent. Il est encore Jésus de Nazareth, mais il y a une différence, et ces deux vies ne sont pas uniformes, elles restent séparées.

Le matin de la résurrection lorsqu'elle l'a rencontré, Marie eut une attitude qui

appartient encore à l'ancienne situation. Elle aurait voulu le serrer dans ses bras, mais Il lui a dit : « *Ne me touche pas !* » Un changement radical s'est opéré : la relation d'avant est terminée, elle change du tout au tout, même si les réalités profondes vont demeurer.

La loi qui marque tant cette période intermédiaire est celle de la spiritualité. Cette spiritualité va déterminer la réalité et la valeur de toutes choses ; elle guide tout. Avec quelques autres, Marie croyait et pensait que pour posséder Christ, il fallait le voir, le toucher et le saisir. Il leur a enseigné deux points : l'un est que posséder Christ correspondait à une réalité bien plus grande que de l'avoir présent physiquement ; l'autre est que le principe qui domine cette réalité est la spiritualité.

Qu'est-ce que la spiritualité ? C'est connaître Christ :

- non plus selon la chair, mais selon l'Esprit,
- non plus selon les standards et échelles de valeur humains, les références psychiques du variable, du visible, mais selon une connaissance intime et spirituelle de Christ, conformément à la puissance de vie divine, en un mot la spiritualité.

Ces 40 jours ont imprimé en eux cette loi spirituelle qui conditionne leur relation avec Christ et tout ce qui est en rapport avec cette relation.

F - Une différenciation vitale

Il ne faut pas confondre la spiritualité avec une notion abstraite, mystique et éthérée qui n'a aucun rapport avec son côté pratique et positif. La pensée humaine a parfois une conception étrange de la spiritualité. Si vous accompagnez un critique d'art dans une galerie d'expositions, vous entendrez souvent le mot « spirituel » quand il évoque une œuvre. Lorsque vous écoutez un concert, vous entendez le même genre de discours. La « spiritualité » présente ou absente déterminera la valeur artistique de l'œuvre. Dans le domaine de l'architecture, c'est pareil...

Il faut sortir totalement de cette conception-là de la spiritualité, prise dans un sens abstrait, mystique voire ésotérique. Ce n'est pas ainsi que la Parole de Dieu utilise le mot « spirituel ». Les questions les plus importantes de notre vie sont liées à la spiritualité comme l'entend la Parole de Dieu. Par exemple, Dieu, dans Sa Parole, donna une révélation sur la méthode et la manière de transporter l'Arche de l'Alliance. Un jour arriva où l'arche devait être déménagée et transportée d'un certain lieu à Jérusalem, et David essaya de le faire.

David connaissait tout ce qui concernait l'arche et il se consacra avec un zèle entier aux intérêts du Seigneur. Mais, il pensait avoir compris une certaine méthode pour la transporter et il l'appliqua, mais une tragédie survint dans l'exécution de

ce plan : Uzzah, l'un de ceux qui accompagnait l'arche mourut. Où était l'erreur ? L'objectif et le plan de Dieu n'étaient pas faux. La consécration et le zèle étaient justes. L'erreur a été de mal percevoir la manière de réaliser le plan divin, de mal discerner comment Dieu voulait que cette opération se fasse.

Ce n'était ni l'objet ni la motivation ni la consécration ni le zèle qui étaient en cause, mais la méthode et les moyens de réaliser ce plan. Ce qui veut dire que David a agi à un niveau bien inférieur à ce qui était révélé dans la Parole de Dieu. C'était une erreur d'ordre spirituel, parce que la spiritualité a comme la marque de fabrique, l'intelligence spirituelle qui est celle de connaître non seulement les intentions de Dieu, mais aussi les méthodes ; non seulement le but, mais les moyens d'atteindre ce but.

On peut avoir des idées très générales sur ce que Dieu veut faire et ne pas être vraiment sûr de la manière dont Il veut le faire, mais ça ne s'arrête pas là, car il peut y avoir un problème à ce niveau. Vous verrez donc que la spiritualité est une question de perception des pensées du Seigneur sur la réalisation de Son Plan.

Est-ce pratique ? Demandez à Uzzah ; demandez à David le jour où le Seigneur provoqua un drame, si c'est pratique. Quand on y passe, c'est on ne peut plus concret, tellement concret que ça devient une question de vie et de mort, au point où la bénédiction divine est présente ou se retire. La spiritualité implique de gros enjeux, car elle signifie une connaissance intime du Seigneur. Ainsi donc, la spiritualité est pratique, réelle, concrète et entraîne les conséquences les plus extraordinaires dans nos vies. David en est progressivement arrivé à percevoir le sens divin et à comprendre l'importance de discerner la pensée de Dieu, soit en totalité soit seulement en partie.

La partie qu'il avait saisie, était que Dieu voulait que l'Arche soit en un certain lieu dans une certaine position. Pour lui, c'était suffisant : peu lui importait, dans son zèle, comment cela devait se faire et combien de temps cela mettrait, mais pour le Seigneur, c'était très important, dans ce cas de figure ! Il y a une manière erronée de faire quelque chose de juste, qui peut conduire au désastre. Le résultat fut tragique, malgré le fait que le plan était bien préparé, il était mal négocié, mal géré. Il y avait un défaut, car cette spiritualité implique un discernement des voies et des intérêts de Dieu.

G - La spiritualité émane de la Nature Divine

Quand nous parlons d'un peuple spirituel ou d'un peuple d'Eglise qui est spirituel, on ne dit pas qu'il est un peuple mystique. On entend souvent parler de l'Eglise comme le corps mystique de Christ. Il nous faut faire très attention au sens que nous donnons à ce terme. Le Saint-Esprit présente le Corps de Christ de manière très pratique au travers de l'apôtre Paul. Par exemple : « *L'oeil*

ne peut dire à la main : je n'ai pas besoin de toi ». Il n'y a rien d'abstrait et de mystique : c'est très concret et la conséquence de ce refus est immédiate !

Lorsqu'on parle d'un peuple spirituel, d'homme spirituel ou d'Eglise spirituelle, il n'y a pas de mysticisme là dedans, rien de caché... La vraie nature de l'enfant de Dieu et de l'Eglise est cachée au monde et un mystère pour le monde. A son sujet, l'homme naturel dira toujours : « *Comment un homme peut-il naître de nouveau ?* » « *Comment le Fils de l'Homme peut-il donner sa chair à manger ?* » « *Comment les morts peuvent-ils ressusciter ?* » Pour ceux qui ne sont pas éclairés, c'est un mystère caché. Cependant, le peuple spirituel et la nature spirituelle de l'Eglise sont des choses bien définies, très positives, parce que cette nature est bien différente de celle de l'homme naturel, dans ses qualités, ses capacités et ses potentialités. L'homme naturel ne peut pas recevoir les choses de l'Esprit et encore moins les connaître. L'homme spirituel, lui, le peut.

« Selon qu'il est écrit, des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont point entrées dans le cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui L'aiment. Mais Dieu nous les révèle par l'Esprit » (1 Corinthiens 2:9).

La spiritualité, c'est donc l'acquisition d'une nature qui est d'un niveau bien supérieur à la nature humaine ordinaire et qui a des capacités et des potentialités qui sont bien plus élevées que celles de l'homme ordinaire. La nature même de cette spiritualité s'intègre dans l'être humain par l'opération et la présence du Saint-Esprit. C'est un fait bien établi, une assurance, mais c'est ce qui est concrètement la plus grande difficulté entre nous et ceux qui ne possèdent pas cette nature.

Parlez par exemple des choses du Seigneur à un homme non régénéré ; rapidement vous serez face à un mur. Vous pouvez parler de religion, de théologie, de christianisme, même longtemps, mais quand vous en venez aux réalités de la connaissance de Dieu, même si vous commencez déjà par la nouvelle naissance, ceux qui n'y sont pas passés, qui ne sont pas nés d'En Haut, ne comprendront pas. Ils diront : « Je ne sais pas de quoi tu parles avec la nouvelle naissance... » Essayez d'expliquer votre marche avec Dieu et vous vous apercevrez que ceux qui ne sont pas spirituels sont exclus du sujet et il ne sert à rien d'essayer d'établir un pont avec eux. C'est bien le plus gros problème de nos vies. On sait très bien qu'on est uniquement dépendant du Saint-Esprit dans ce domaine des relations avec les autres.

Nous pouvons prêcher toute notre vie, de toute notre force, mais si le Saint-Esprit ne donne pas la révélation, l'illumination, la capacité à ceux qui nous entendent, notre prédication est vaine, nous sommes insensés et notre énergie a été dépensée en vain.

Il est impossible d'inculquer des choses spirituelles à des pensées naturelles,

il est irréfléchi de dire que ces choses spirituelles sont mystiques, abstraites, irréelles, liées à une certaine atmosphère. Ce sont les plus grandes réalités de l'univers. Impossible d'admettre une seule seconde que c'est du domaine de l'imagination, que toute autre chose soit aussi réelle que ce qui est venu à nous par notre union avec Christ : ces choses sont si intenses et vraies qu'elles font partie de notre être. Si quelqu'un abandonne sa foi, change de croyance, on peut considérer qu'il a revêtu comme un manteau et ce n'est plus la réalité.

H - La connaissance divine intime

Tout ce qui a été dit jusqu'à présent nous prépare à expliquer la vraie valeur de la spiritualité. Une chose concerne très fortement et pour toujours le peuple de Dieu : l'invincible et l'indestructible ; ce qui demeurera quand tout aura disparu et sera consumé dans l'univers. Lors de l'ébranlement de la terre et des cieux, tout ce qui pourra être ébranlé le sera : alors demeurera ce qui restera et sera indestructible pour l'éternité. C'est la conséquence de notre présence ici-bas sur la terre.

Au-delà de tout le reste, ce qui demeurera et que Dieu recherche, c'est la marque de la spiritualité : l'intelligence spirituelle, la connaissance du Seigneur dans l'intimité et la profondeur de Sa Pensée et de Son Plan. Voilà toute la portée et le sens du fait de se situer dans l'action suprême et souveraine de Dieu, au cœur de cette dispensation. Ce monde, et tout ce qui lui est propre, ne durera pas : par conséquent, nous n'y prendrons pas racine, nous n'y établirons pas de fondation, même sur le plan religieux.

Il nous faut entrer dans l'action souveraine de Dieu, qui est d'être séparé de ce monde, dissocié de lui, pour nous associer à Lui, ce qui demeurera éternellement alors que tout disparaîtra. La spiritualité réside dans un peuple, mais surtout dans une connaissance divine intime.

Quand nous parlons de peuple spirituel, d'Eglise spirituelle, nous parlons d'une connaissance bien plus élevée avec une intelligence supérieure à la connaissance et à l'intelligence humaines. Toute approche mentale des pensées de Dieu qui ne conduit pas à une action correspondante, est soit mauvaise, soit n'a aucun sens. Beaucoup de gens restent sur des pensées et des idées spirituelles superficielles qui ne sont qu'apparentes et théoriques au plus haut point. En fait, rien ne se produit dans leur vie. L'apparence des pensées divines n'est pas suffisante ; ces pensées doivent s'exprimer de façon pratique. L'oeuvre de Dieu doit suivre les principes divins et ces principes doivent être révélés par le Saint-Esprit dans la vie et dans les œuvres.

Voyez ces hommes qui ont bien saisi les idées contenues dans la Parole de Dieu, mais ils ont fait ce qui correspond au char philistin construit par David. Ils ont mis en forme ces idées en quelque chose de tangible qui correspond à

ce monde, pour établir selon leur propre logique ce qu'ils appellent l'église, en disant : « Ceci est conforme à la Parole de Dieu et c'est elle qui nous inspire de le faire ! » on se retrouve en face d'une douzaine de choses différentes, toutes en contradiction les unes avec les autres, mais se prétendant en accord avec la Parole de Dieu.

Est-ce juste ? Tant que des choses établies sur cette terre revêtent une grande importance pour nous, quelque part la pensée de Dieu dans Sa Parole nous a échappé ; l'erreur et la déviation nous guettent. D'où la confusion, la contradiction dans une situation telle qu'il n'est plus possible qu'elle exprime la pensée de Dieu. Ce qui reviendrait à dire que Dieu a 12 plans différents et qu'aucun d'eux ne s'accorde. Dieu a une seule et unique pensée. Pour recevoir la pensée de Dieu, il nous faut être spirituel et avoir une pensée et une expression uniformes.

Les apôtres en sont une bonne illustration. Nous en parlerons plus loin avec le premier chapitre des Actes : vous découvrirez des hommes qui n'étaient manifestement pas en accord avec Christ dans les premiers temps de leur cheminement avec Lui, se retrouver tous ensemble dans l'unité, manifestant une union de pensée, d'esprit, de parole : ils sont comme un seul homme !

La manifestation immédiate de la venue du Saint-Esprit a été une remarquable union entre des hommes qui n'avaient rien pour s'unir. Ah, les différences et les divergences entre être humains ! L'unité est la marque extraordinaire et merveilleuse de l'effusion du Saint-Esprit ! Seul l'Esprit de Dieu peut opérer en tous ceux qui se laissent diriger et guider par Lui.

La spiritualité, c'est l'intelligence de la pensée de Dieu en mouvement. Nous avons ainsi dans l'homme spirituel et dans l'Eglise, cette œuvre puissante mue par une intelligence bien plus grande que celle de l'homme naturel. Elle est si élevée que l'homme naturel est incapable de l'atteindre.

Ce que le Seigneur recherche par-dessus tout, c'est un peuple spirituel qui possède une connaissance, une compréhension, une perception de Lui-même radicalement différente de ce que possède l'homme naturel et qui est ce qui va subsister quand tout aura disparu, pour supporter tous les tests et toutes les épreuves : la connaissance intime de Dieu par étapes.

La préoccupation du Seigneur par rapport à nous aujourd'hui est de connaître la pensée de Dieu comme pensée spirituelle (aussi bien sur le plan individuel, que collectivement en tant qu'Eglise) conformément à Christ dans les cieux par le Saint-Esprit, ce dernier reproduisant en nous la vie, la pensée, l'intelligence du Seigneur Jésus, Homme Céleste venu de Dieu.

Que nos yeux restent bien ouverts à tout cela, pour que le Seigneur nous fasse entrer dans la vraie liberté des enfants de Dieu !

I - 40 JOURS APRES LA RESURRECTION

Considérons à présent les 40 jours qui ont suivi la résurrection de Christ.

Dans toutes ses actions pendant ces 40 jours, Christ a donné le sens de la spiritualité, et l'avènement du Saint-Esprit a établi, sur cette base, les Apôtres et l'Eglise. Il est important de reconnaître le lien entre les deux :

- la venue du Saint-Esprit,
- l'installation des apôtres et de l'Eglise.

« 40 » représente pour nous une phase de vie spirituelle qui a un rapport avec notre éducation dans la réalité de la présence du Seigneur.

A - Un chemin de foi nouveau

Dans le premier chapitre des Actes, il y a d'abord un mouvement émergent du Seigneur, puis comme un nuage qui s'amoncele. C'est une première chose. L'intervention de ce nuage quand Jésus est monté en haut constitue une voie entièrement nouvelle. C'est le chemin de la foi, mais une foi basée sur tout ce que ces 40 jours ont constitué. C'est très simple à comprendre.

Vous vous souviendrez de toutes les apparitions et les disparitions qui ont pris chaque fois les disciples par surprise à des endroits divers et éloignés, avec des preuves remarquables qu'ils avaient à faire ni à un esprit désincarné ni à une simple apparition, mais à une Personne vivante, Jésus-Christ Lui-même. Le Seigneur ne se moquait pas et ne jouait aucun jeu avec eux. Ses mouvements, ses actions, ses apparitions étaient tout ce qu'il y avait de plus sérieux.

Et puis soudain, en leur présence, Il monta au Ciel dans une nuée. Le Saint-Esprit n'utilise pas des mots pour faire de l'effet, Il utilise des mots qui ont un sens et s'Il juge utile d'utiliser le mot « nuée », c'est dans un sens spirituel : nous entrons sur un chemin qui n'est plus de vision, mais de foi. Cette nuée nous parle d'un ordre nouveau : la loi de la foi régit cette nouvelle dispensation. Sur quelle base ? Sur tout ce que ces 40 jours ont instauré ; la foi qui croit tout ce qui s'est passé pendant ces 40 jours est si réelle, si vraie et si solide qu'elle peut fonctionner sur cette base et que, bien qu'ils ne Le voyaient plus, bien qu'il y ait une nuée, Il était toujours autant présent et pouvait être connu tout autant dans le futur qu'Il l'avait été pendant toute cette période.

Cette nuée qui avait ouvert le chemin de la foi, devait les amener au point où le chemin des 40 jours devenait le cours normal de leurs vies, les conditions normales de leur vie quotidienne.

Imaginons que nous soyons à la place des apôtres qui vont retourner vers la Chambre Haute après l'avoir quittée, alors qu'ils avaient partagé avec Jésus la Pâque et le partage du pain. Il était là et ils Le voyaient. L'un d'eux était si proche de Lui qu'il posait sa tête sur Son sein. Ils L'entendaient. Sans aucun doute, Il était présent la nuit de la Pâque. Comment toutes ces choses étranges ont-elles pu se passer, la Croix, la Résurrection, les 40 jours et ils sont revenus dans cette même chambre. Dans quel état sont-ils revenus ? Que ressentaient-ils ?

Maintenant, vous pouvez avoir été sur terre avec un ami bien aimé lors d'un événement mémorable où des choses ont été dites et partagées entre vous de manière exceptionnelle et marquante. Peut-être que cet ami est mort depuis et son absence se fait lourdement sentir. Vous retournez pour la première fois dans cette chambre depuis son départ et quel est votre sentiment ? Vous ressentez qu'une mort s'est produite et qu'il y a un gouffre. Vous vous rappelez de ces précieux moments avec votre ami qui n'est plus là : des sentiments de perte, de vide, de douleur, de chagrin tombent sur vous, l'atmosphère est tragique. C'est ce qui se passe dans le naturel.

Ces disciples sont retournés en arrière. Qu'ont-ils ressenti ? En revenant dans cette chambre, ont-ils ressenti la mort, la perte d'un ami, le vide, où la vie n'avait plus de valeur ? Non. Ils sont retournés dans la chambre haute conscients qu'Il était parti mais qu'Il pouvait être présent à n'importe quel moment. Il était parti, mais sans partir vraiment. Il était mort, mais Il était vivant ; ils L'avaient perdu mais ils L'avaient avec eux.

Le résultat de ces 40 jours fut de leur faire comprendre qu'Il était avec eux plus que jamais.

C'était ce que le Seigneur recherchait pour eux : créer une situation où, bien que mort, Il était vivant, et, bien qu'il ne leur parlait plus à voix audible, ils pouvaient Le connaître et continuer à Le connaître. Ils ne sont pas revenus dans cette chambre haute comme des hommes qui avaient perdu leur Maître, mais comme ceux qui voulaient L'accompagner. Il n'avait pas cessé d'oeuvrer, mais Il continuait à œuvrer ; Il n'avait pas cessé de parler mais Il continuait à parler. Nous les voyons encore dans la chambre haute comme en présence du Seigneur ; Il les a amenés dans cette position au travers des 40 jours.

Vous voyez donc l'objet de notre foi pour cette dispensation : la nature de la présence du Seigneur et comment la connaître. Voilà la spiritualité. Sur cette base-là, le Saint-Esprit vient établir l'Eglise ; et si vous et moi ou n'importe quel groupe du peuple de Dieu, nous nous plaçons vraiment sous l'autorité du Saint-Esprit, nous serons en plénitude dans une chambre haute, c'est-à-dire réaliser la présence du Seigneur qui se fait connaître Lui-même à nous. C'est tout simple, mais c'est le fondement de la spiritualité, la nature même de la spiritualité qui

constitue l'Eglise et qui la rend spirituelle. La nature spirituelle de l'Eglise est le résultat de la présence vivante du Seigneur, qui se fait connaître à elle.

Il s'est fait connaître à eux ; Il leur apparut en l'espace de 40 jours. Après ce qui devait se passer pendant ces 40 jours, vint le départ dans la nuée, et ils ne Le virent plus. En même temps, le Saint-Esprit vient, et sur la base de la présence vivante et de la connaissance permanente du Seigneur Lui-même, l'Eglise est fondée. Vous pouvez constater cette réalité dans le Nouveau Testament, et dans tous les temps qui ont suivi, chaque fois que le Saint-Esprit a les choses entièrement entre ses mains. Le Seigneur est présent et Il se fait connaître en permanence.

C - L'adaptation au Seigneur glorifié, Homme sur le Trône des Cieux

« Comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ?... » (Actes 1:10).

« *Hommes Galiléens* », « *deux hommes vêtus de blanc* », là encore, le Saint-Esprit ne se trompe pas sur les mots. Le Saint-Esprit aurait pu dire deux anges, mais non...

Vous avez les hommes terrestres et les hommes célestes, et les hommes terrestres sont réprimandés par les hommes célestes, ou encore les hommes célestes adaptent les hommes terrestres aux réalités célestes. « *Hommes Galiléens* » : A l'époque être qualifié de Galiléen était un terme de reproche et même de mépris. Les Galiléens étaient souvent considérés comme inférieurs. Nous avons ainsi la réprobation terrestre et la gloire céleste qui sont mis en parallèle par l'autorité céleste. Il y a deux hommes qui étaient en réalité des anges : « *Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?* » (Hébreux 1:14).

C'est ainsi que le gouvernement administre les choses célestes. Par le biais de ces deux hommes, le gouvernement céleste est venu pour remettre en ordre ce qui est ici bas parmi les hommes, et la gloire céleste est descendue pour adapter à elle-même les hommes terrestres. Dans la Parole, « *deux* » symbolise le témoignage - « *Par la bouche de deux ou trois témoins* » « *Il les envoya deux par deux* »

Chaque fois que le chiffre 2 apparaît, vous trouverez le témoignage minimum du Seigneur mais aussi toute l'assurance et la provision nécessaires pour ce témoignage. Maintenant, recherchons ce que nous avons dans ce passage. Deux hommes venus du ciel mettent les choses au point pour les hommes qui se

placent sous le pouvoir du Saint-Esprit pour être des hommes célestes. Ils sont mis au niveau des réalités célestes afin de devenir des hommes spirituels. Ils restent là à fixer le ciel. A quoi pensent-ils ? Quel est leur visage ? Peut-être y a-t-il une grande interrogation dans leurs cœurs, des sentiments mêlés, des espoirs et des craintes : « Il est parti, nous l'avons perdu, nous sommes abandonnés ».

C'est comme si cette nuée allait, après tout, faire la grande séparation entre Christ dans le ciel et Christ sur la terre. Les paroles de ces deux hommes peuvent être considérées comme une réponse à ce qui se passait en eux à cet instant, à leur attente et ce qui était dans leurs cœurs « *pourquoi restez-vous là à fixer le ciel ? Ce même Jésus...* ». Ces deux hommes n'ont pas dit : ce Jésus qui était là, mais ce même Jésus. En effet ils ont dit : « Il est toujours le même ; bien qu'il ne soit plus là avec vous, il est encore et toujours Jésus ».

Par conséquent, les disciples ont été ajustés par ces hommes célestes, à ce Jésus qui est vivant dans les cieus, et ils doivent maintenant retourner et vivre sur la certitude que Jésus n'a pas changé, mais qu'Il est toujours Jésus dans le ciel ; Il reviendra mais Il est encore et toujours Jésus dans les cieus. En fait, derrière cet événement, il y a encore beaucoup plus à découvrir.

D - L'Instrument et la Nature du Témoignage

Notez bien le fait que, dès que le Saint-Esprit les a lancés dans le témoignage, vous vous trouvez face à ces deux caractéristiques :

- le Saint-Esprit constitue toujours des paires,
- le témoignage de « *Jésus de Nazareth que Dieu avait exalté pour le placer à la droite de Son Trône* » existe pour toujours et éternellement.

Comment en est-on arrivé là ? Comment le Seigneur avait-il réalisé que deux par deux était le schéma idéal ? Paul et Barnabas ont été envoyés ensemble et lorsqu'un différend se produisait, c'était Paul et quelqu'un d'autre. Le Seigneur voulait toujours garder un minimum de 2 personnes pour le témoignage de Jésus de Nazareth, non pas au passé, mais au présent.

« *Jésus qui fut tué et pendu au bois, c'est Lui que Dieu a exalté pour Le placer à Sa Droite* ». Les hommes venus du ciel sont venus à deux et ont dit : « *Ce Jésus... Il est vivant et exalté dans le Ciel* ». Ces deux hommes ont élevé leur témoignage terrestre au niveau du témoignage céleste par la résurrection et l'exaltation céleste de Jésus de Nazareth pour l'époque que nous vivons. « Deux » incarne le témoignage de Jésus glorifié.

Le Saint-Esprit vient et constitue l'Eglise et établit le croyant sur cette base : ainsi l'Eglise et le croyant deviennent l'incarnation de cette vérité : Jésus est vivant, ce qui n'est pas seulement un fait objectif, mais un instrument.

- « Comment savez-vous qu'Il est vivant ? Vous ne l'avez jamais vu ! »

- « C'est par la foi ! »
- « Comment cela, la foi est abstraite... »
- « J'en suis l'incarnation »
- « Oh, mais c'est de l'égoïsme, une façon de se mettre en avant ! »
- « D'accord, mais je vais vivre sur cette base-là, et nous verrons bien ! »

Le Seigneur va agir avec vous ; Il brisera votre vie naturelle, vos ressources naturelles jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien, et ensuite Il agira pour que vous supportiez la pression et que Son œuvre se fasse en vous. Voilà le témoignage de Jésus incarné dans le croyant et l'Eglise, conformément à la pensée de Dieu. Combien l'Eglise s'est éloignée de cela !

L'Eglise était supposée être le témoignage d'un Jésus incarné et achevé. Il en fut ainsi au commencement : Dieu a choisi ceux et celles qui ne pouvaient plus supporter la sagesse du monde et son pouvoir d'attraction. Ils étaient tous déconsidérés. Seraient-ils rentrés dans l'histoire, comme Saul de Tarse, qui aurait pu devenir quelqu'un d'important ?

Le Seigneur, après les avoir saisis, leur prit tout ce qu'ils avaient et ce qu'ils étaient, au point de désespérer de leurs vies sous une sentence de mort, afin de ne plus mettre leur confiance en eux-mêmes, mais dans le Dieu qui ressuscitait les morts. Il le fit encore et encore et toujours pour qu'ils soient le témoignage, plus précisément l'identification du témoignage.

Vous voyez bien le point de départ de la volonté de Dieu : c'est la spiritualité, pas celle qui est occupée par de grandes vérités ou des prédications de haut vol, mais celle inspirée du Saint-Esprit, l'identification et l'incarnation du Christ ressuscité et glorifié.

En Le rencontrant, vous rencontrez l'indestructible... C'est précisément ce qui tient au cœur du Seigneur dans la dispensation que nous vivons. En nous-mêmes, nous ne sommes rien, moins que rien. Le Seigneur brise, vide et crible tout en nous, apportant la confusion à notre sagesse : nous en arrivons au point où plus rien n'a de valeur et où on ne peut se fier à rien ici-bas. Malgré nos tentatives, nous ne pouvons continuer comme ça : nous sommes à bout...

Mais à chaque instant, le Seigneur vient pour être notre vie, notre sagesse, non plus une sagesse qui prend forme dans nos cerveaux pour que nous la comprenions et l'appréhendions avec notre intelligence, mais une profonde œuvre intérieure, celle de la sagesse divine qui produit un résultat durable et éternel. Vous ne pouvez voir comment le Seigneur le fait, vous ne pouvez comprendre Ses voies en vous et chez les autres, mais finalement les conséquences sont telles que vous avez la preuve irréfutable que c'était de Dieu et pas de vous.

Oh, combien d'entre nous ont pleuré devant Dieu pour qu'Il nous donne la capacité dans certains domaines, pour gérer certaines situations compliquées, et nous nous sommes trouvés totalement incapables d'accomplir Son œuvre sur

le terrain de notre organisation, de notre jugement et de notre décision. La seule chose était que nous fassions ce que le Seigneur nous demandait de faire sans savoir pourquoi et comment. Il nous demandait de le faire selon sa méthode. Nous n'aurions jamais pu l'accomplir par notre volonté et notre sagesse, mais cette action portait la marque divine, le sceau de l'éternité. Cette sagesse-là n'est pas de ce monde ni de nous-mêmes.

Deux hommes venus du ciel pour ajuster et élever au niveau céleste les êtres humains terrestres...

E - La compréhension des lois et relations célestes établies

Voyons à présent les résultats. La conséquence immédiate fut qu'ils avançaient avec une compréhension et une prise de conscience nouvelles. Ils retournèrent à Jérusalem, se rendirent dans la chambre haute et continuèrent à prier. Ils avaient le discernement de ce qu'ils avaient à faire. Ont-ils eu raison ? Oui, certainement.

Une direction céleste guidait leurs actions célestes. Le Saint-Esprit les a rencontrés et éclairés et une nouvelle dispensation commença. Pour le Saint-Esprit, ils étaient au bon endroit au bon moment. Ils agissaient en comprenant comment le Saint-Esprit devait agir et quelle était la prochaine étape : la spiritualité dans l'intelligence et le discernement.

« *Deux hommes vêtus de blanc se tenaient devant eux* ». Un autre passage utilise ce verbe : « *Le seigneur se tenait devant moi et me fortifiait* » (2 Timothée 4:17). De quoi s'agit-il ? C'était de soutenir quiconque se trouvait dans une situation nouvelle. Ils se trouvaient en effet dans une étrange situation, quelque chose de nouveau qu'ils n'avaient jamais vécu auparavant, sans repère et sans expérience auxquels se raccrocher.

Le livre des Actes est rempli de principes spirituels et le Seigneur souligne de manière remarquable, surnaturel et extraordinaire à quel point les disciples s'y appuyaient. Au cours de cette période, le Seigneur n'a pas toujours eu besoin d'associer les mêmes démonstrations à ces principes spirituels. Il l'a fait dès le début pour bien les établir.

Par exemple, Ananias et Saphira ont violé un principe biblique, celui de la souveraineté absolue du Saint-Esprit dans l'Eglise. Le Seigneur met un accent particulier sur ce principe parce qu'il a été violé : Ananas et Saphira sont tués. Beaucoup d'autres êtres humains ont fait la même chose à l'époque et n'en sont pas morts. Cela veut-il dire que ce principe a perdu de sa valeur et que Dieu a changé d'avis ? Pas du tout. Vous ne pourrez jamais violer un principe spirituel sans en souffrir dans votre vie spirituelle et surtout dans votre vie physique.

Paul en fait allusion dans les Corinthiens : « *Pour cette raison, il y a parmi vous beaucoup de faibles et de malades et certains sont morts* ». A Corinthe beaucoup

de morts ont été dues à des maladies physiques résultant de la violation de ce principe spirituel. Nous pouvons en conclure que l'attitude du Seigneur reste exactement la même, qu'il juge et mette à mort ou qu'il fasse preuve de patience envers nous.

Prenons un autre exemple : le don des langues accompagnait le Saint-Esprit, c'était un principe établi. Ce qui ne veut pas dire que la présence du Saint-Esprit devait être invariablement accompagnée de la manifestation des langues. Pour confirmer ce principe, Il accordait quelque chose de phénoménal : nous sommes élevés au dessus du naturel, car nous ne pouvons agir par nature. Quand une langue céleste est comprise par des hommes de langues différentes sur terre, que cela nous suggère-t-il ? Lorsque nous atteignons l'objectif de l'œuvre de Dieu dans la création nouvelle, nous parlons tous une même langue et nous nous comprenons ; en d'autres termes, la malédiction tombée sur les hommes à cause du péché, avec comme conséquence la confusion et la division, aura disparu pour toujours. Ce qui est la rétribution de l'Esprit.

Le Seigneur a établi cela de façon extraordinaire pour montrer qu'Il inscrit bien ce principe dans la pierre définitivement. Nous ne devons pas chercher chaque fois des associations à ces principes, mais il nous faut reconnaître le principe et vérifier que nous le respectons bien. Le Seigneur représenté par ces deux hommes après l'ascension de Jésus-Christ, a établi quelque chose de tout nouveau pour nous soutenir dans une position et une situation nouvelles, sur le fondement du Christ vivant exalté.

Ces deux hommes ont dit : « *Ce Jésus...* ». Pourquoi n'ont-ils pas dit : « Seigneur, ce Fils de Dieu... », ils auraient pu l'affirmer avec une absolue vérité. Le Saint-Esprit décrit ces deux messagers comme deux hommes, pas comme deux anges ou créatures célestes ; pourquoi ? Parce qu'il veut clairement affirmer que Dieu a institué et suscité pour ce temps un Homme glorifié, à la tête d'une race nouvelle évoluant dans un ordre nouveau : l'union avec Lui en tant qu'Homme dans la gloire. Dieu dispose d'un Homme nouveau et Il conduit les êtres humains à la conformité à cet Homme nouveau, qui est à la fois Divin et Humain.

Le but ultime de cette dispensation est que les hommes s'ajustent et s'élèvent au niveau de l'Homme. L'apôtre Paul le dit clairement dans ses épîtres : il s'agit de présenter chaque être humain parfait en Christ. Christ dans les ciels gouverne mais pas officiellement. Son gouvernement est spirituel et Il exerce Son Autorité guidé par des considérations d'ordre spirituel. Il est la manifestation parfaite de la pensée de Dieu, c'est pourquoi cette pensée divine doit nous guider et nous diriger. Quelle est-elle ? Ce n'est pas une abstraction de notre cerveau. Elle est une Personne ; la volonté de Dieu est une Personne.

Le Seigneur Jésus représente la plénitude de la pensée divine, la volonté parfaite de Dieu. Etre conforme à Christ, c'est être en accord avec la pensée et avec la volonté de Dieu. Le Saint-Esprit ne nous amène pas seulement des

vérités. Il nous amène Christ et nous place sous Son autorité, en nous conformant spirituellement à cet Homme qui manifeste et réalise pleinement la pensée de Dieu.

Il en est ainsi pour le croyant sur le plan individuel, mais c'est surtout à l'Eglise d'entrer dans la pleine mesure de la stature de Christ. Dieu cherche une humanité où Christ en gloire prend le dessus sur l'humanité ici-bas, le témoignage d'un Homme Céleste au cœur des êtres humains ici-bas.

Il a dit : « *Vous serez mes témoins* ». Qu'est-ce qu'un témoin ? Le témoin ne se contente pas de donner une information. Dans un tribunal, le témoin ne sert pas à cela. Si vous êtes appelés à témoigner dans une cour de justice, ce n'est pas une information que vous avez entendue qui sera attendue de vous, mais de dire ce que vous savez et ce que vous avez vu, et si vous ne pouvez pas le faire, il faudra laisser la place à un autre témoin. Le témoin est l'incarnation de la vérité.

Ce qui est marquant dans la dispensation que nous vivons, c'est le témoignage de l'Homme Céleste, de l'ascension jusqu'au retour du Seigneur, et la spiritualité. Le Saint-Esprit vient nous former à la conformité à Christ, sur le fondement de Sa Résurrection et de Sa Vie Céleste, de telle sorte que cette vie de résurrection soit manifestée et s'exprime par nous. La spiritualité vient quand nous sommes marqués par la vie de résurrection du Seigneur.

Nous avons dit qu'il y a une crise puis un processus. La crise, c'est d'être né de nouveau. Le processus, c'est la croissance de cette vie, en vivant de plus en plus de la vie de résurrection de Christ, et de moins et moins par soi-même, avec l'intelligence et la connaissance toujours croissantes de Christ. Quelle extraordinaire plénitude il y a en Christ élevé et glorifié !

La spiritualité, c'est prendre progressivement Christ comme Il est selon Dieu, et de faire de Lui notre vie.

II - CHRIST INTIME

« Comme ils avaient les yeux fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, deux hommes se présentèrent à eux en vêtements blancs, et leur dirent : Hommes galiléens, pourquoi restez-vous là à scruter le ciel ? Ce Jésus qui a été ôté du milieu de vous pour aller au ciel, reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel » (Actes 1:10-11).

« ...Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme mûr, à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Ephésiens 4:13).

« Ayant détruit en sa chair la loi de l'inimitié et des préceptes qui consistait en ordonnances, afin qu'il formât en lui-même à partir des deux un seul homme nouveau, après avoir fait la paix ; et qu'en détruisant l'inimitié, il réconciliât avec Dieu, par la Croix, les uns et les autres en un seul corps » (Ephésiens 2:15-16).

« Ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle toujours dans la connaissance, à l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni circoncis ni incirconcis ni esclave ni libre ; mais Christ est tout en tous » (Colossiens 3:10-11).

« Vous avez été instruits à vous revêtir de l'homme nouveau, créé à l'image de Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité » (Ephésiens 4:24).

« Car vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Galates 3:27).

A - Le perfectionnement du Fils de l'Homme

Le Seigneur Jésus fut rendu parfait dans Ses souffrances en tant que Fils de l'Homme. Il était parfait, sans péché et cependant il nous est dit qu'il fut perfectionné par les souffrances. Dans le cas de la perfection du Fils de l'Homme, la question du péché n'intervient pas.

Cela a à voir avec le fait qu'étant sans péché, Il s'est volontairement donné pour vivre une vie de dépendance envers Dieu, en aucun cas pour Lui-même, ni pour suivre une volonté humaine, ni pour suivre ses propres jugements ou suivre ses désirs et ses sentiments humains, n'ayant d'aucune manière à vivre, marcher, parler en dehors de Son Père. C'est sur cette base qu'il fut soumis pendant un certain temps aux mêmes épreuves et tests que n'importe qui d'autre. Toute comparaison mise à part, nous ne savons rien de ce qu'il a enduré dans les tentations et les épreuves. Malgré ce que nous savons et lisons sur ses

souffrances, ses tentations et ses épreuves, nous ne pourrions jamais préjuger de la profondeur et de la tragédie du travail d'enfantement par lequel Il a dû passer.

Dans les 6 premiers chapitres de Lévitique, vous avez toutes les offrandes qui passent par le feu et qui symbolisent celles de Christ. Ainsi, ce n'est pas seulement l'offrande consumée de la Croix, mais également, dans le sens d'un repas offert, sa vie humaine sans péché qui a été éprouvée par le feu. Ce fut donc au travers de ces différents feux qu'Il fut mis à l'épreuve dans sa dépendance envers le Père, son obéissance et son refus d'agir en dehors du Père, pour accepter à 100 % le Plan et la Volonté de Dieu le Père.

La dernière épreuve terrible au jardin de Gethsémani puis sur la Croix fut la tentative ultime pour, si possible, Le briser ; ainsi, Il fut rendu parfait. Cette humanité, cette vie qu'Il a vécue pour satisfaire Dieu, a réduit à néant tout pouvoir et toute tentative de l'Enfer, et Il est monté en gloire pour être à la Droite de Dieu. Là Il est établi comme humanité parfaite, pas seulement sans péché, mais dans Sa pleine mesure, Sa pleine capacité, par le feu de l'épreuve.

A ce sujet, l'Esprit nous dit dans les Ecritures, que, par la nouvelle naissance, possédant l'Esprit par la foi, nous sommes à présent participants de cette vie. Quand on parle ici d'humanité il ne s'agit pas de l'humanité visible, mais de la parfaite condition humaine, une nature parfaite qui a pleinement satisfait Dieu et qui nous est donnée par le Saint-Esprit pour être la réalité de notre vie.

Christ se partage avec nous et quand nous prenons le pain, nous témoignons que ce n'est pas sur ce que nous sommes par nature, mais sur ce que Jésus est en gloire, que nous vivons et que nous choisissons de vivre notre vie. Ensuite, à notre tour, nous sommes testés, éprouvés, si nous désirons toujours vivre sur ce fondement de l'Homme de Dieu Parfait, ou si nous voulons quitter ce fondement pour revenir sur le terrain de notre ego. C'est là que se situe la grande déclaration de Paul : « *J'ai été crucifié avec Christ...* » Ce qui veut dire que tout ce qui met le « Je » en avant a été écarté : *ce n'est plus moi mais Christ...*

B - Le sens de la Pentecôte

Ceci nous amène au sens de la Pentecôte et du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit nous présente Christ comme Seigneur et Sauveur. Dieu appelle les êtres humains à reconnaître qu'Il a placé Jésus-Christ en position de Seigneurie absolue, et ainsi pour le Salut, ils doivent s'incliner et se soumettre à Christ.

Nous souhaiterions plutôt le faire dans l'autre sens, mais c'est dangereux car cela donne de mauvais résultats. Pourquoi ? Parce que si Christ nous est présenté d'abord comme Sauveur, nous venons à Lui parce que nous voulons qu'Il nous débarrasse de notre misère et des dommages procurés par notre péché. C'est désirer le salut en notre faveur et le résultat est négatif. L'ordre de Dieu montre

que Christ doit avant tout être reconnu comme Seigneur, c'est-à-dire dans une soumission absolue où nous ne recherchons pas à en retirer un avantage pour nous-mêmes, mais où nous recherchons ce qu'Il est et Ses Droits dans notre vie. Si nous ployons les genoux devant Sa Seigneurie, le chemin s'ouvre pour toutes les bénédictions attachées à Son Salut.

La première chose que fait le Saint-Esprit : présenter Christ Seigneur et Sauveur.

C - Christ révélé de l'intérieur

La deuxième chose que fait le Saint-Esprit, est de révéler Christ en nous par la foi. Quand Christ nous est présenté, le défi de la foi est là. Toute la question de l'obéissance et de la foi émerge. Ce peut être instantané ou simultané. Dans le cas de Paul, ce fut simultané ou presque, car l'apparition de Christ fut aussi sa présentation. Il Le vit et immédiatement Il parla de Lui comme la révélation du Fils de Dieu. Ce sont les deux aspects d'une seule et même chose, presque simultanée, mais pas de manière certaine. Ce sont les mouvements de l'Esprit et avant tout la présentation de ce challenge de foi et d'obéissance, où vient en nous ce qui est « radicalement autre » de ce que nous sommes, sa Seigneurie.

La révélation du Fils de Dieu en nous par le Saint-Esprit n'implique pas seulement la révélation de Christ dans nos cœurs, mais aussi l'impartition et la communication de Christ. Christ se révèle en nous mais aussi comme en nous. Christ est devenu sujet-là où auparavant Il était objet, et c'est totalement différent. Il faut une vie entière pour découvrir à quel point Christ est différent de ce que nous sommes. Il a été introduit en nous par le Saint-Esprit, comme Seigneur. Le Saint-Esprit veut que nous courbions le genou devant Lui.

C'est à ce niveau-là que commence le combat de notre expérience chrétienne, qui est à la base de notre formation et de notre discipline. Notre histoire spirituelle est liée à ce fondement de Christ, tellement différent de nous mais qui nous transcende dans chaque direction et chaque détail de notre vie. C'est de là que vient l'intelligence spirituelle et la spiritualité : reconnaître, percevoir, discerner Christ, et puis suivre les directions de cette intelligence pour agir en accord avec elle. L'avènement du Saint-Esprit signifie la seigneurie de Christ, à un niveau tout à fait pratique.

Ce n'est pas seulement dire : Oui, nous reconnaissons Christ comme le Fils de Dieu, le Seigneur sur le Trône et nous ployons le genou devant Lui ; mais en plus, le Saint-Esprit vient appliquer cela tout au long de notre vie, dans tous les domaines et presque chaque jour.

La Seigneurie de Jésus-Christ est un challenge pour nos pensées, notre volonté, nos voies et notre cœur. Lorsque le Saint-Esprit réagit par rapport à nos

décisions et nos actions et fonctionne en sens inverse, nous savons alors que nous nous sommes trompés. Il met à la lumière le fait qu'avec lui, Christ se révèle intérieurement comme Seigneur. Nous apprenons ainsi à nous courber devant Lui, en reconnaissant que tout est différent par rapport à nous.

D - Entrer dans le repos de Dieu

Ce processus comprend plusieurs phases. La première est notre entrée dans le repos de Dieu en cessant de compter sur nous-mêmes, nos forces et nos ressources. Ce thème est primordial pour le Saint-Esprit. Si nous voulons voir se réaliser cette incarnation et cette présence de Christ, si différent de nous, il nous faut arrêter de compter sur nous et nos propres œuvres. Ce qui veut aussi dire, entrer dans le Repos de Dieu, c'est-à-dire accepter la Croix dans la réalité des faits, comme Israël a dû traverser concrètement le Jourdain avant que le Jourdain devienne une application pratique pour le reste de leur vie. C'est pourquoi le Jourdain devait marquer leur conscience pour le futur. De même, il nous faut prendre conscience de la Croix comme principe de vie, car elle est la voie vers le repos divin.

Israël est entré dans le pays promis qui représentait le repos de Dieu pour eux. Le Seigneur avait dit de la génération précédente : « *Je le jure dans ma colère, ils n'entreront pas dans mon repos !* » et ils sont morts au désert. La génération qui y est entrée représente symboliquement et concrètement le repos de Dieu.

Quel était ce repos ? Des combats, des luttes, des capitulations continues, des activités ininterrompues. C'est à Jéricho que le Seigneur leur a fait connaître la nature de Son Repos en les faisant marcher jour après jour autour de la ville sans rien faire d'autre que marcher. Il n'y a rien de compliqué là dedans. Et le septième jour, ils ont marché 7 fois autour de la ville, et tout obstacle s'est écroulé. Ce n'était pas à cause de leurs actes, mais c'est par la foi qu'ils sont entrés dans le repos de Dieu... et Dieu a fait le reste.

C'est sur ce principe que la conquête de la terre promise devait se faire. Si vous et moi, nous entrons dans tout ce qui est lié au Fils de Dieu, qui nous est présenté par le Saint-Esprit, nous trouverons le repos divin. Quel est-il ? C'est accepter comme une réalité l'œuvre ultime de la Croix, la finalité de l'œuvre de Dieu en Christ. Si ce n'est pas le cas, il n'y aura aucune progression et aucune croissance.

Le repos de Dieu, c'est ne plus se préoccuper de soi, mais seulement de Christ. Si sans cesse nous sommes préoccupés par la question de notre salut, de notre sanctification de notre vie spirituelle et de notre propre œuvre pour le Seigneur et la valeur de notre vie ici-bas, en quelque sorte centré sur soi, même spirituellement, à surveiller notre progrès spirituel, notre développement personnel, notre importance aux yeux des autres, notre travail, nous ne grandirons jamais.

Il faut beaucoup de temps à une majorité de chrétiens pour arriver au bout de ce qui est somme toute que la première étape avec le Seigneur mais qui est le fondement de tout : Christ a été fait pour nous justice, sanctification, rédemption et sagesse de Dieu. La question du salut est réglée lorsque nous croyons. Il ne nous est pas attribué pour nous-mêmes, comme s'il nous fallait le préserver, le vérifier, le surveiller au risque de le perdre.

Le salut est en Christ Jésus et il est à présent, par la Croix et la Résurrection, au dessus de toute puissance de destruction et il garde notre trésor, notre salut. La foi en Lui règle une fois pour toutes la question de l'assurance de notre salut. Tout ce que nous avons à faire, c'est de diriger notre foi vers le Seigneur Jésus, notre Salut. Il en est de même avec la sanctification. Christ a été fait pour nous sanctification. Nous devons quitter notre terrain propre et l'œuvre de sanctification s'accomplira. Le Seigneur s'en est saisi. Notre responsabilité commence et finit avec notre foi confiante en Christ en vue de la sanctification. Le Seigneur fera le reste.

Dois-je porter sur mes épaules tout le poids de ma responsabilité, de ma vocation, de mon service et de mon ministère pour le Seigneur ? Non, jamais ! Combien d'enfants de Dieu ont été perturbés par la question de leur ministère et de son efficacité pour le Seigneur. Premièrement, ce n'est pas notre affaire. Ce qui doit se passer dans nos vies dépend complètement de notre marche avec Dieu. Nos conceptions sur le ministère sont fausses. Nous avons souvent considéré le ministère comme quelque chose d'établi, qu'il faut obtenir et saisir ou que l'on mérite, mais le ministère n'est rien de tout cela.

Le ministère est l'expression spontanée de Christ en nous et au travers de nous ; plus il y a Christ en nous, plus grand et puissant sera notre ministère. Débarrassons-nous de toutes ces idées sur le ministère ! Le Saint-Esprit, qui présente Christ, va construire quelque chose en nous sur cette base de Christ. Voici donc ce qu'est entrer dans le repos. Les œuvres ont été accomplies dès la fondation du monde, elles ont été « *préparées d'avance* » pour que nous y entrions.

Comment pouvons-nous marcher dans des œuvres préparées d'avance, sans les connaître ? Marchez dans l'Esprit et vous vous retrouverez dans ces œuvres, vous les connaîtrez. Reposez-vous sur elles ; elles touchent notre salut, notre sanctification et notre vocation. Soyez fondés sur Christ. Entrer dans le repos, c'est le suivre comme le Saint-Esprit nous Le fait connaître.

E - Persévérer dans l'Esprit

Josué est le symbole de l'énergie du Saint-Esprit, et pas de Christ, comme on le dit souvent. C'est le pays qui symbolise Christ, la plénitude de Christ et les trésors qui sont en Christ. Christ est la terre promise où coulent le lait et le miel.

C'est par la puissance du Saint-Esprit que nous pouvons en arriver là. Lorsque le peuple a pleinement obéi et s'est soumis à Josué, il est entré dans la plénitude d'un peuple triomphant. Notre affaire est tout simplement d'être sûr que nous avons l'Esprit, que nous marchons par l'Esprit et plus par nous-mêmes. Le reste est de Sa responsabilité.

Il nous faut veiller à cela pour y arriver le plus simplement possible. Avez-vous une raison quelconque de croire que Jésus est venu dans votre vie ? En avez-vous toutes les évidences ? Où sont les preuves ? Ces évidences ne sont-elles pas radicalement différentes de nous ? Autrement dit, ce ne sont pas des choses que vous avez produites ou qui sont venues de vous, mais plutôt des choses que le Seigneur a montrées et qu'Il a faites... n'en avez-vous pas les évidences ? Si oui, alors pourquoi n'y entrons-nous pas totalement ? En êtes-vous l'origine ou le point de départ ? Absolument pas !

Alors, si le Seigneur en a pris l'initiative dans votre vie, pourquoi ne pas lui faire confiance pour la suite ? Comment a-t-Il pu le faire d'un coup ? Parce que vous Lui avez fait confiance. C'est vous qui avez produit votre salut ? Non. N'est Il pas intervenu dans les moindres détails ? Pourquoi le Seigneur ne s'occuperait-Il pas de toute votre vie de la même façon ? C'est cela marcher dans les voies du Seigneur.

Vous pouvez lutter, agoniser dans un grand désespoir, en vous demandant si vous atteindrez ce niveau un jour. Peut-être êtes-vous certain que vous n'y arriverez jamais. Peut-être pensez-vous aux ailes de la colombe pour voler vers quoi ? Le repos ? Non ! Vous n'aurez pas le repos en volant. Le problème est de reconnaître que c'est le Saint-Esprit qui a amené Christ pour qu'Il demeure en vous ; si vous arrêtez vos propres œuvres, si vous renoncez à vous battre tout seul, que vous croyez que le Seigneur va créer ce repos alors que vous vous remettez entre les mains du Saint-Esprit, le Seigneur fera le reste.

On ne peut pas le dire autrement, car il n'existe aucune autre voie. La question est de quitter notre terrain propre par la Croix, de s'emparer de celui de Christ ressuscité et monté au Ciel pour se retrouver sur un terrain sûr : alors là les choses changent...

F - Le Repos, essentiel à la croissance

Entrer dans le repos à tous les niveaux est essentiel et capital. La question de savoir si on est utile au Seigneur nous inquiète et inquiète beaucoup d'enfants de Dieu. Cette préoccupation personnelle, il nous faut la laisser. Nous serons certainement appelés à prier là-dessus, mais si nous voulons accomplir un service qui n'est pas à notre portée, nous allons être rapidement submergés alors que ce n'est pas du tout de notre responsabilité.

Acceptons le fait que, si le Seigneur veut quoique ce soit de nous, si nous sommes en accord avec Lui et que tout est bien clair, Il prendra Lui-même l'initiative de notre utilité pour Lui, qu'elle soit grande ou petite. Il vaut mieux être isolé dans un coin tranquille en servant Dieu à 100 %, même si c'est très limité, que de se trouver propulsé dans quelque chose de grand avec plein d'activités mais où seulement 10 % est l'œuvre du Seigneur ! La base de notre croissance, c'est entrer dans le repos du Seigneur. L'opération de l'Esprit de filiation prend la suite, mais celle-ci ne se met jamais en route tant que nous n'entrons pas dans ce Repos.

Hébreux 4 nous parle du repos de Dieu. Ensuite, les chapitres 5 et 6 nous disent : « *A propos de Melchisédek, nous avons beaucoup à dire, mais vous ne pourriez le recevoir... alors que vous devriez être des enseignants, vous avez besoin de gens qui vous enseignent les rudiments, les principes élémentaires de Christ, et il faut vous traiter comme des bébés spirituels. Arrêtons de parler des rudiments et entrons en pleine maturité, sans construire une autre fondation...* » Les éléments de cette fondation sont appelés par leur nom. L'auteur de l'épître dit en effet : « *Vous êtes encore occupés par ces principes élémentaires, mais, bien sûr, ce sont des bases et en en restant là, en se posant toujours les mêmes questions, vous restez des bébés et vous ne pouvez réellement grandir. Basez vous sur ces principes une fois pour toutes, creusez votre fondation et entrez dans la pleine maturité...* »

Qu'est-ce que ça signifie ? Entrez dans le repos de Dieu sur toutes ces questions, développez-vous et grandissez... Que soit établi tout ce qui est fondamental à votre équilibre spirituel et à votre développement. Impossible de grandir sans repos. L'Esprit de filiation, l'Esprit de croissance, ne peut agir tant que nous ne sommes pas en position de repos. C'est dans cette position que Christ est tout et en tout. Voyez l'illustration que Paul utilise dans les Galates : il fait une comparaison entre l'enfant et l'esclave et le fils. L'enfant est sous l'autorité du tuteur (c'est propre à l'enfance).

L'esclave est un ignorant : il ne sait pas, on ne lui dit pas, on ne lui fait pas confiance. L'enfant et l'esclave sont dans une situation identique : spirituellement immatures, ils vivent dans un état d'ignorance et d'infantilisme ; on ne peut leur faire confiance sur ce qu'ils savent et sur les secrets, parce que c'est leur état. D'un autre côté, il y a le fils : Paul le place au dessus de l'esclave et de l'enfant. Le fils entre dans tout car il sait. Il y a un grand contraste entre eux. L'enfant et l'esclave sont liés à la loi. Quelle en est la conséquence ? Tôt ou tard, l'absence d'une connaissance intime entraîne une brèche. On la voit à l'œuvre, que ce soit la loi juive ou la loi chrétienne. Le légalisme est à l'œuvre.

Prenez par exemple l'éducation des enfants dans une famille chrétienne : si nous élevons nos enfants dans la loi chrétienne en leur imposant un système de règles qu'ils devront observer, que se passera-t-il ? Arrivés à un certain âge, ils

s'en sépareront et quitteront le christianisme. Beaucoup de parents chrétiens ont le cœur brisé en constatant la situation de leurs enfants : ils les ont élevé dans un christianisme rigide, leur propre christianisme qu'ils leur ont imposé, et quand ils grandissent, ils laissent tout tomber.

Où est le problème ? C'est toute la différence entre être sous la loi et être dans la situation où Christ est connu dans leur cœur. L'un représente l'enfance, l'autre symbolise la maturité et la filiation. Il n'y a aucune sécurité, aucune assurance, aucune certitude tant que Christ n'est pas vraiment implanté en nous par le Saint-Esprit. La loi n'apporte rien de cela. Le recul est toujours possible même chez ceux en qui Christ réside. C'est certainement l'enjeu de la lettre aux Galates : ils ont reçu le Saint-Esprit, non par les œuvres de la loi, mais par l'obéissance de la foi. Paul leur dit : « *Rappelez-vous, si vous retournez à la loi, vous vous éloignerez de Christ* ». C'est bien plus grave que de se séparer d'un système ou d'une confession extérieure.

Ainsi, vous voyez que la filiation est Christ en nous par l'Esprit, c'est-à-dire « radicalement différent » de nous-même. Nous grandissons par Christ en nous, sur aucun autre fondement. Le Saint-Esprit nous a apporté l'Homme selon la pensée de Dieu pour demeurer en nous, très différent de notre identité à nous... et puis, il faut que tout Lui soit abandonné et soumis, pour que nous réalisions à quel point nous sommes radicalement différents de ce qu'Il est.

Ensuite, très progressivement, nous cessons d'être ce que nous étions et Christ se répand dans nos pensées, dans notre cœur, dans notre volonté, dans nos voies, dans tout notre être, et nous sommes ainsi rendus conformes à l'image du Fils de Dieu. Voilà le but de l'opération de filiation du Saint-Esprit.

III - MORT ET RESURRECTION DE JESUS-CHRIST

En méditant sur la place de la mort de Christ dans l'évangile de Jean, on trouve beaucoup de références à cette mort sous des aspects différents, et chacune d'elles est reliée à quelque chose de nouveau qui en résulte. La mort et la résurrection du Seigneur Jésus dans les derniers écrits du Nouveau Testament sont toujours associées au terme « nouveau ».

Par exemple, dans Romains 6:4 : « *Nous avons été ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie* ». Paul dans la seconde lettre aux Corinthiens, nous parle de la mort de Christ et de notre union avec Lui dans Sa mort, puis de Sa résurrection et de notre résurrection avec Lui : « *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création : les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles* ».

De la mort de Christ et de sa résurrection, émanent toutes les choses nouvelles qui nous touchent et devraient continuellement nous occuper, maintenant et dans le futur. Parcourons brièvement tous ces passages de Jean.

A - Un Homme Nouveau

« Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que celui qui croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point mais qu'il reçoive la vie éternelle » (Jean 3:14-16).

En étudiant le contexte de ces paroles, on constate deux aspects : au verset 14, c'est le côté de la mort qui est souligné. Personne ne peut nier en effet que le Seigneur Jésus, Fils de Dieu, est représenté par un serpent car celui-ci est toujours un symbole de malédiction. La première malédiction prononcée sur la création fut sur le serpent ; tout au long de l'Ancien Testament, le serpent est l'incarnation d'une malédiction. Il est dit que le Fils de l'Homme a été élevé comme le serpent ; pourquoi les mettre en parallèle ? Il n'aurait pas dû en être ainsi. Paul le dit clairement dans Galates : « *Christ nous a rachetés de la malédiction... en devenant malédiction pour nous* » (littéralement : à notre place).

Ainsi, dans cet état de malédiction, Il a été crucifié à notre place, Il s'est donc débarrassé pour nous de la mort symboliquement. La mort de Christ fut aussi une représentation de l'être humain sous la malédiction divine, parce qu'il était tenu prisonnier de la mort. Le Fils de Dieu s'est engagé à prendre notre place, étant devenu malédiction Lui-même en recevant le jugement de Dieu par Sa mort pour

nous. Si ce type d'homme est écarté, que reste-t-il ? La voie est ouverte pour quelque chose de nouveau. Jean 3:16 nous montre l'autre aspect. Dieu nous a donné Son Fils unique pour prendre la place de l'être humain, comme péché, sous la malédiction « *afin que quiconque croit en Lui ne périsse point* (Il a péri pour eux, et ils croient qu'Il l'a fait par cet acte) *mais qu'il ait la vie éternelle* ».

La mort de Christ est à la base d'une position nouvelle pour l'homme. Avant, il était sous le jugement, réservé à une mort éternelle. Christ est intervenu, Il a pris la place de l'homme, Il a été fait malédiction, jugé et séparé de Dieu symboliquement. A présent, par Sa résurrection, un moyen d'échapper à cela a été donné avec le fondement d'une position nouvelle pour l'homme. Laquelle ? L'être humain n'est plus sous la malédiction, séparé de Dieu, sous le jugement, condamné à mort, mais en Christ il est élevé par la foi, accepté par Dieu, sous la bénédiction. C'est très simple et c'est ce que contient une bonne partie de l'évangile.

Mais la première référence faite à la mort dans l'évangile de Jean inaugure un nouveau statut pour l'homme devant Dieu et c'est merveilleux. L'homme était sous une menace de mort, maintenant il est dans la vie ; il était dans le péché, maintenant il est dans la justice de Dieu. Il était séparé de Dieu ; à présent, il est uni à Dieu par la mort et la résurrection du Seigneur Jésus qu'il a saisi par la foi. C'est ce que veut dire 'croire au Seigneur Jésus', pas seulement croire le Seigneur mais croire au Seigneur.

B - Une solidité nouvelle

« Jésus leur dit : en vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle et Je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:53-54).

En parlant ainsi, Jésus met l'accent sur Sa mort en impliquant qu'Il est mort pour que nous mangions sa chair et que nous buvions son sang dans le sens où Il l'entend, c'est-à-dire en se l'appropriant intérieurement. Pour en arriver là, nous devons, au-delà de la présentation et de l'acceptation initiales de la mort de Christ, découvrir que nous sommes au niveau de la vie éternelle. Nous en sommes dans la position où le Seigneur a parlé à Nicodème dans ce même chapitre, de « *naître d'en haut* », que nous pourrions résumer ainsi : « J'ai démarré, je suis entré dans une relation nouvelle avec Dieu, je suis sauvé. Mon besoin primordial est maintenant de grandir et de garder cette position, ne pas en rester là mais se développer ».

C'est vraiment la volonté de Dieu pour Ses enfants. Impossible de se contenter de dire : « Je suis sauvé » et rien de plus... Si on vous présentait quelqu'un avec la taille et les caractéristiques d'un enfant, et que l'on vous dise que cet enfant a 40 ans et qu'il faut le nourrir encore au biberon, le transporter dans une poussette,

le manger et le soigner, qu'on fasse tout pour lui, que diriez-vous ?

C'est tragique ! Aucun développement physique et mental... Il existe beaucoup de chrétiens comme ça, qui sont nés de nouveau mais sans être allés plus loin. Ils peuvent dire qu'ils sont sauvés, mais n'ont pas grandi. La question se pose alors : il nous faut grandir à la pleine stature du Fils de Dieu. Pour cela, il faut être nourri, être soutenu dans la vie que nous menons pour faire en sorte que la vie grandisse. Nous en arrivons donc à une deuxième étape où nous comprenons que la mort de Christ entraîne, d'un côté, le dépouillement de l'ancienne vie, et, de l'autre côté, une plénitude dans la vie de résurrection de Christ. Il n'a pas seulement fait don de Sa vie, mais par ce don, Il a apporté la plénitude à tout ce que cette vie demande.

Nous avons souvent entendu dire : « Si je commence à paniquer, je ne pourrais aller plus loin ! » Sa vie de résurrection pourvoit totalement à nous garder en vie pour atteindre la plénitude du plan de Dieu pour nous Son peuple. C'est le sens donné par le Seigneur ici : Il est tout suffisant pour nous et nos besoins dans cette nouvelle vie, mais il nous faut le saisir sur la base de Sa mort et de Sa résurrection.

« *Manger ma chair et boire mon sang* » présuppose clairement que Christ est mort. Le sang a dû être versé et sa vie a dû se répandre à notre disposition ; nous devons toujours nous saisir de ce que Christ a Lui-même libéré pour nous, Sa propre vie, afin de grandir. Nous ne le comprendrons jamais totalement. Les personnes à qui Jésus s'adressait ne l'ont pas compris : « *Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?* »

Pour les enfants de Dieu, la méthode utilisée par Jésus peut paraître mystérieuse, mais le fait n'a rien d'étrange... Si nous avons pu être repoussés, frappés, défaits, secoués, brisés, détruits et volés de cette vie, nous aurions reculé car toutes les forces du mal se seraient liguées contre nous. Ce n'est certainement pas à cause de notre force, de notre volonté ou de notre détermination, que nous avançons, car très souvent nous avons atteint le point du désespoir ; mais nous marchons toujours et nous avançons ; pourquoi ? Parce que nous avons mis notre confiance en Christ et quand on Lui fait confiance, Il assure et garde toutes choses. La résurrection de Jésus n'apporte pas seulement la vie, mais la vie en abondance.

C - Une relation nouvelle

« *Le Père m'aime parce que je donne ma vie afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre ; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père* » (Jean 10:17-18).

Encore une autre référence à la mort de Christ. Si vous en étudiez le contexte, vous verrez que le Seigneur dit : « *Je suis le bon berger... Je connais mes brebis* » (Jean 10:15).

Plus loin Il dit : « *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut aussi que Je les amène ; et elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul berger* » (Jean 10:16).

Il fait tout d'abord allusion aux Juifs croyants qui sont ses brebis ; et puis, lorsqu'il parle des autres brebis qui ne font pas partie de cette bergerie, Il pense aux Gentils (païens) qui vont venir à Lui. Il parle d'autres brebis, d'un seul troupeau et d'un berger. Il n'est parlé nulle part d'une partie du troupeau qui est juive et d'une autre qui est d'origine païenne : impossible de faire une telle distinction. Il y aura un seul troupeau, deux rassemblés en un, et pas deux groupes où l'on puisse dire : celui-ci est juif, celui-là est gentil. Nous ne pourrions faire la différence entre les brebis, ce qui est la conséquence de la mort et de la résurrection de Christ.

Paul expliquera tout cela : Christ a détruit par sa mort l'inimitié qui existait entre juif et païen, et, par sa résurrection, à partir des deux – Juif et gentil – un homme nouveau. Impossible d'imaginer un homme complet, une parfaite identité, en deux. C'est absurde ! Jésus met l'accent dans Jean 10 sur l'unité de l'homme nouveau. Comme résultat de la mort et de la résurrection, les croyants de tous les peuples ici bas possèdent une vie commune pour être un dans la réalité intérieure de leur être, ce qui est nouveau et ce que Paul appelle l'homme nouveau à l'échelle corporative.

C'est tellement vrai que pour ceux qui connaissent le Seigneur et qui lui appartiennent, la nationalité de la personne sur cette terre n'a plus d'importance car nous avons quelque chose et quelqu'un en commun. Nous vivons à un tout autre niveau, nous sommes Un en Christ.

Si vous deviez réunir dans une pièce des personnes de nationalité différente qui sont tous enfants de Dieu nés de nouveau, ils se trouveraient dans une parfaite communion à cause de la vérité intime de la vie de Christ qu'ils partagent. Si vous faites la même chose en dehors de Christ, les différences entre les personnes se feront vite sentir. Mais en Christ, il y a un vis-à-vis commun qui permet d'être unis, et, dans notre cœur, dans notre esprit, il existe une relation parfaite ; les choses qui appartiennent à ce monde, passent au second plan et doivent le rester.

Ce qui émane de la mort de Christ embrasse toutes les nationalités et les cultures. Il faut nous rappeler que les différentes langues sont une conséquence de la malédiction, mais, en Sa mort, Christ a pris sur Lui la malédiction et l'a détruite. Unis par la résurrection de Christ, nous nous retrouvons élevés en esprit au dessus de la malédiction. Les langues différentes peuvent constituer une difficulté sur la terre, mais, en esprit, nous sommes un et nous avons un langage compris par tous : nous sommes en Christ. La résurrection de Christ a suscité

quelque chose de nouveau.

D - Un monde nouveau

« *Le jugement de ce monde se fait maintenant ; maintenant, le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, quand j'aurais été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi* » (Jean 12:31-32).

Deux choses sont en relation avec le Seigneur Jésus :

- le jugement de ce monde,
- l'exclusion du prince de ce monde.

Le jugement du monde s'est produit avec la Croix. Quel est-il ? La Parole de Dieu donnera la réponse : « *Le monde entier dépend du Méchant* » « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » « *Le salaire du péché, c'est la mort* ». Jésus a porté sur Lui par la Croix le jugement d'un monde pécheur. Vous allez me dire : « Si le monde a déjà été jugé, pourquoi envisager un autre jugement dans le futur ? »

Eh bien, si vous acceptez par la foi le jugement du monde, auquel vous aviez part, ayant été pris en charge par le Seigneur Jésus, vous n'avez aucun jugement à craindre pour le futur. Le jugement a disparu pour toujours si vous avez accepté que Christ a porté le jugement de ce monde auquel vous apparteniez. Dans le cas contraire, le jugement reste devant vous, celui du monde à venir. Christ nous a donné cette possibilité pour nous échapper de ce monde.

L'important est que nous soyons libres de ce jugement et donc placés en dehors de ce monde par la résurrection du Seigneur. Qu'avons-nous alors ? Un nouveau monde. Seuls les enfants peuvent comprendre ce langage et ce qu'il signifie, mais ils doivent le comprendre. Vous pouvez tester facilement si vous êtes oui ou non nés de nouveau, en ayant une relation vivante avec Christ, si une coupure très nette s'est faite entre votre esprit et celui du monde.

La compagnie des non croyants est-elle aussi facile qu'auparavant ? Y a-t-il dans ce monde des choses qui vous rendent malades ? Vous y sentez-vous étrangers, séparés de cœur ? Est-il de plus en plus évident que vous sentiez le côté superficiel des gens qui mènent une vie artificielle ? C'est bien une preuve que vous n'en faites pas partie... Si ce n'est pas votre ressenti, posez-vous sérieusement la question, car une des premières choses que ressent un enfant de Dieu est ce sentiment de séparation et de conflit avec le monde. Ils retournent à leur vie quotidienne, et, sans que les gens sachent qui ils sont, l'opposition se lève. Le domaine spirituel parle très fortement, sans prononcer des mots.

Voilà le meilleur test qui permet de savoir si nous appartenons au Seigneur. Vivons-nous dans notre cœur comme des étrangers dans ce monde ? Ce n'est pas notre « chez nous ». Ici, tout nous est étranger. « *Maintenant se fait le jugement*

de ce monde ». Le nôtre est un monde nouveau, qui ne sera jamais jugé, le monde de Christ élevé et glorifié. En considérant bien tout ce qui se rapporte à la période qui a suivi sa résurrection, vous verrez qu'Il n'est jamais réapparu dans le monde depuis son sacrifice sur la Croix. Il n'est apparu qu'aux siens, mais Il était déjà en dehors du monde.

E - Un Nouveau Seigneur et Maître

« *...maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors* ». C'est une conséquence de la mort de Christ. Le prince de ce monde nous avait maintenus dans l'esclavage ; il était notre maître et notre seigneur. Bien que n'ayons pas délibérément et consciemment adoré le diable, le fait demeure que par nature nous sommes du Malin. Jean a dit : « *le monde entier est sous l'emprise du Malin* ». Par nature, nous sommes du royaume de Satan et il est notre seigneur. S'il est jeté dehors par la Croix, une opportunité s'ouvre à nous de choisir un autre maître et seigneur.

Remarquez chacune des étapes dans Jean : Au commencement, apparaît l'homme nouveau qui hérite de la Vie Eternelle. Puis, il y a une nouvelle provision de subsistance pour ce nouvel homme. Ensuite, il existe une nouvelle relation, avec un troupeau, un Berger et des croyants. Après, il y a un monde nouveau, un nouveau Seigneur et Maître. C'est tout simple, mais relié à la mort et à la résurrection du Seigneur Jésus.

Ceux qui expérimentent cela dans leur propre vie se réjouiront de s'en souvenir et chercheront à se mettre au niveau ; tous ceux qui ne s'en réjouissent guère sauront que cette opportunité leur est très largement ouverte. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point (avec le monde, la malédiction et le diable) mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3:16). Une nouvelle porte d'accès se présente pour hériter de tout ce qui est en Christ crucifié et glorifié.

IV - REMPLI DE L'ESPRIT

Une expression du Nouveau Testament nous est familière : « *Rempli de l'Esprit* ». Surprise pourtant : cette expression n'apparaît que dans Luc et dans Ephésiens.

L'objectif de Luc, dans ses écrits, est de présenter Christ, le Fils de l'Homme, parfait Homme de Dieu. Nous savons qu'il a adressé ce traité à son ami Théophile, un grec, dont la mentalité tournait autour de l'homme idéal et parfait et qui recherchait de toutes ses forces à devenir un tel homme. Luc entreprit d'écrire à son ami un premier puis un second traité où il présenterait Christ comme étant cet Homme-là. Ainsi dans l'évangile de Luc et dans les Actes des apôtres, il est fait particulièrement référence à cet Homme, Christ Jésus, Fils de l'Homme.

A - Un Homme conforme à la pensée de Dieu

Le fait que l'expression « *rempli de l'Esprit* » n'apparaît, à une exception près, que dans Luc, montre que l'être humain doit être rempli de l'Esprit pour faire la volonté de Dieu ; ou, en d'autres termes, l'homme qui est marqué par la pensée divine est rempli de l'Esprit.

L'Homme fondé sur Dieu, avec Sa pensée et Son idéal, qui Lui répond, celui-ci est rempli de l'Esprit. Autrement dit, avant de pouvoir atteindre cette Humanité représentée par le Seigneur Jésus, il est essentiel d'être rempli de l'Esprit. S'il y a quelque chose qui puisse satisfaire Sa volonté dans l'humanité, c'est être conforme au Fils de l'Homme rempli du Saint-Esprit.

L'exception de l'épître aux Ephésiens fait allusion à l'Humanité au niveau collectif : l'« *homme nouveau* » corporativement relié à une effusion de l'Esprit, qui est la base du plan de Dieu pour l'être humain.

B - L'Homme sur le Trône

Tout d'abord, Dieu a perfectionné, par la Filiation, une nature humaine qu'Il a Lui-même revêtue, et Il a pris cette vie perfectionnée, cette nature humaine, pour la conduire aux cieux.

C'est la première étape. Il faut préciser qu'il n'y a rien qui puisse insinuer que cette humanité soit dépourvue de péché, mais que, comme un petit bébé peut être sans défaut et parfait, mais doit grandir intérieurement et extérieurement pour devenir un homme. Ainsi Christ fut rendu parfait, certainement pas à cause d'une imperfection morale en Lui, mais en raison d'un épanouissement total des parfaites capacités et potentialités au cœur de Son humanité. L'Homme mature

est celui qui est parfaitement développé.

C - L'avènement et l'œuvre du Saint-Esprit

Ensuite le Saint-Esprit est venu. Tant que cela ne s'est pas produit, le Saint-Esprit n'aurait jamais pu faire son œuvre. A cause de l'exaltation et de la glorification du Seigneur Jésus, le Saint-Esprit est descendu. Celui-ci est lié à Jésus depuis le commencement et est venu pour accomplir deux choses en l'homme corporatif :

1. Implanter dans cette nouvelle création Christ Jésus dans sa parfaite humanité, comme un minimum indispensable et indestructible. Tout ce que l'ennemi pourra faire contre cela, chaque ruse, chaque manigance, chaque piège, il le fera. Une des choses qui contrecarre le mieux cette œuvre d'implantation et de croissance, c'est la religion.

En effet, la religion a prouvé être la plus grande ennemie du Plan souverain de Dieu. Comment ? Nous sommes constamment face à des gens qui, quand on leur demande s'ils sont vraiment nés de nouveau, répondent que ce n'est pas nécessaire puisqu'ils ont été baptisés, confirmés ou qu'ils sont membres de telle ou telle église. Ils ont été baptisés enfants et pour eux, la régénération et la nouvelle naissance, comme expérience, tout cela va de soi. Le moyen le plus efficace de l'ennemi pour détourner les gens, c'est la religion.

Très souvent, ce qu'on appelle église prend la place de l'essentiel, et ainsi, par tous les moyens sinistres, diaboliques ou surnaturelles, l'ennemi cherche à pervertir la présentation de Christ au croyant. Une fois que Christ vit en vous, vous rendez des comptes à Dieu et l'ennemi est obligé de se soumettre à la souveraineté divine. Vivre Christ en soi, c'est extraordinaire ! C'est l'espérance de la gloire. Mais que de nombreux substituts existent pour cela ! Le Saint-Esprit est d'abord venu pour présenter Christ et Son Alliance divine au croyant. Ne soyons jamais satisfaits tant que nous ne sommes pas certains que cela s'est passé en chaque âme que nous rencontrons. Pas une adhésion morale, pas un assentiment ou un agrément ou quoique ce soit de ce genre, mais la réalité d'une régénération.

Tout le sens de l'union avec Christ réside dans cette simple présentation de Christ en nous, demeurant dans notre esprit renouvelé. Ce qui est plus profond et plus intime que l'âme ! En effet, Christ ne réside pas dans notre âme car nous continuons à raisonner, à penser en dehors de Christ, à avoir des sentiments, des désirs et des passions qui ne sont pas de Christ, de faire des choix et agir selon notre volonté en dehors de Christ.

Christ réside à un autre niveau : il est de la plus haute importance de le reconnaître, car beaucoup de chrétiens, pour différentes raisons, ont perdu leur équilibre mental au point d'imaginer, de ressentir, de croire, de dire et de faire

des choses horribles... Néanmoins, dans la réalité de leur être intérieur, ils sont toujours enfants de Dieu. Seule la forme extérieure est brisée, à cause peut-être d'une trop forte tension nerveuse, ils vont jusqu'à se retrouver dans un institut psychiatrique. Allons-nous en conclure qu'à cause de ces malheurs et de leur humanité, ils cessent d'être enfants de Dieu ? Pas du tout. Christ demeure plus profondément que dans leurs âmes, c'est-à-dire dans leurs esprits renouvelés.

C'est pourquoi il est si important que la véritable transaction de la nouvelle naissance se produise, de telle manière que, quoiqu'il arrive, quelles que soient les forces physiques, morales et spirituelles à affronter, le plus important demeure : Christ demeure dans nos esprits. C'est là que se situe la filiation ; c'est une question d'union d'esprit.

2. L'avènement du Saint-Esprit est aussi celui du Corps de Christ. Parce que Christ est Un, l'œuvre de l'Esprit fait en sorte que tous les croyants constituent un Corps. L'expression de Christ dans un croyant n'est pas celle de tant et tant de Christs dans tant et tant de croyants. Christ demeure un, et, comme Christ est un et indivisible, introduit dans des millions de croyants par l'Esprit, le Saint-Esprit fait de ces millions de croyants un seul Corps en Christ. Le Corps est Un parce que Christ est Un.

« *Il y a un seul corps, un seul Esprit et un seul Seigneur* ». L'individu n'est qu'un des objectifs du Saint-Esprit. Il fait aussi partie d'un Corps. Ce Corps est appelé Eglise. Il n'existe aucune autre église dans les Ecritures. La seule Eglise reconnue par la Parole de Dieu est le Corps des croyants où Christ demeure et réside, en faisant de lui un seul Corps, collectivement parlant. « *Comme le corps est un et a plusieurs membres, et que tous les membres appartiennent à un seul corps, étant plusieurs en un corps, ainsi en est-il de Christ* » (1 Corinthiens 12:12).

En grec, on utilise l'article « le » Christ qui a une grande importance. Sa présence ou son absence est bien plus capitale ici que sa présence ou son absence ailleurs, car cet article indique une vérité plus profonde. Le Christ est la Tête et les membres, tous en un seul Corps. Le Saint-Esprit est avant tout présent pour montrer et manifester Christ au croyant. Ainsi, il forme en tous ceux qui croient à Christ un Corps qui est l'Eglise.

D - La première obligation du croyant

Lorsque que tout cela a été reconnu, le croyant est engagé à tenir certaines obligations en relation avec Christ. La première obligation qui est la plus importante : quitter le terrain antérieur à la nouvelle naissance et tout ce que cela implique. Il doit abandonner tout ce qu'il est par nature. Le Seigneur Jésus utilisait des exemples très simples pour illustrer de grandes vérités. Il ne pouvait pas faire

autrement car le Saint-Esprit n'était pas encore venu et que la compréhension spirituelle était très limitée.

Par la suite, quand le Saint-Esprit est descendu, des choses qu'il avait dites de manière fragmentaire se sont illuminées et élargies. Il résuma cette grande vérité de l'abandon du naturel ainsi : « *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive* », « *Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas, il ne peut être mon disciple* (celui que l'on enseigne) », « *Renoncez à vous-même* ». Vous pouvez prendre ces phrases, parler du renoncement à soi-même et l'appliquer à toutes sortes de cas, le Seigneur Jésus nous montre que la vie naturelle doit être répudiée et rejetée pour ne plus du tout nous contrôler. Christ l'a anéantie par la Croix en disant à tout ce qui existe en nous-même par nature : « Vous n'êtes plus là, vous ne contrôlez plus rien ».

Ayant fait et accepté cela, vous pouvez devenir son disciple, celui qui est enseigné par Lui, vous pouvez entrer dans son centre de formation pour apprendre ce qu'est vivre sur son terrain et non sur le nôtre. C'est notre première obligation : abandonner le terrain d'avant notre nouvelle naissance et demeurer sur le terrain de Christ.

« *Demeurez en moi* ». Nos vies doivent s'établir sur son fondement. De même que la branche ne peut porter toute seule du fruit, si elle n'est pas attachée au cep, pour nous non plus, sauf si nous demeurons en Lui. L'illustration ne peut être plus claire, mais il nous faut toute l'illumination du Saint-Esprit pour vivre ce dont Il parlait. Qu'est-ce que demeurer en Christ ? Pas demeurer en soi, mais sortir de soi pour prendre position sur son terrain afin qu'il dirige tout. C'est simple, mais c'est capital.

E - Marcher selon la loi d'une Vie intérieure

Cette marche se fait en plusieurs phases. Dès que le Saint-Esprit a mis Christ en nous, il nous faut vivre et agir en conséquence dans une marche nouvelle avec le Seigneur. Jean disait que nous devons marcher comme Lui marchait. Comment marchait-Il ? Ses déclarations sont claires : Il demeurait dans le Père ; Il vivait dans le Père, par le Père, pour le Père ; Il ne faisait rien de Lui-même. C'était une marche délibérée, volontaire et persévérante avec le Père ; autrement dit, une communion intime en unité avec le Père. C'est ainsi qu'Il avançait.

Notre vie à nous doit être en toutes choses une marche d'intimité avec Christ, très différente d'une marche dictée par un système ou un ordre extérieurs. En tant que chrétiens, les gens s'attendent à ce que nous nous conformions au christianisme. Mais ne nous y trompons pas : notre marche ne s'accorde pas à un ensemble de règles ou de systèmes externes, mais à une vie intérieure avec le Seigneur où tout doit venir de l'intérieur, c'est-à-dire du Seigneur en nous.

Nous pouvons l'illustrer par certains exemples : celui du système juif établi avec son quartier général de Jérusalem. Comme Juif, on attendait de Jésus qu'il soit en pleine conformité au système juif sous autorité juive. C'est pourquoi quand il y a eu une fête à Jérusalem, ses frères lui conseillèrent de s'y rendre pour se montrer ouvertement : « S'Il n'avait rien à se reprocher, pourquoi se cacher ? Il risquerait d'être incompris s'il ne le faisait pas et serait considéré comme un fils d'Abraham déloyal... »

D'un point de vue humain, cet argument se défendait d'autant plus que certains auraient été choqués qu'il n'aille pas à la fête ; après tout n'était-ce pas ce que Dieu avait institué depuis l'origine ? Sa réponse fut : « Allez-y ! Moi, je ne m'y rendrai pas ! » Ils y allèrent et Jésus s'y rendit ensuite également. Il refusa clairement de n'être guidé par quoi que ce soit d'extérieur à la volonté de son Père. Il garda sa position : « Père, veux-tu que j'y aille ? » et pas : « Y a-t-il quelque chose qu'ils attendent de moi ? Faut-il me conformer à l'ordre établi ? » Il refusa d'agir avant de savoir si son Père voulait de lui là-bas.

Dès qu'il eut le feu vert, il y alla, mais pas avant... Ce que les gens en pensaient avait peu d'importance : il n'était pas marqué par la pensée unique. Le Saint-Esprit est venu réaliser la connaissance intime du Seigneur pour que nous vivions de cette intimité.

F - Soumission au Saint-Esprit

En second lieu, le croyant doit se soumettre à la formation du Père par le Saint-Esprit. L'Esprit du Père nous traitera comme des fils et assurera pleinement notre formation. L'épître aux Hébreux parle même de châtier comme pour l'éducation d'un enfant. Ce travail sera défini. Si nous acceptons cette vie d'union intime avec le Seigneur, le Saint-Esprit s'occupera bien de nous, mais nous ne serons pas diplômés en cinq minutes. Le problème chez beaucoup c'est que cela leur paraît long et ils ferment le chapitre.

Rassurons-nous un peu : habituellement, le Seigneur cache à l'individu ce qu'il est en train de faire en lui. Si vous constatiez que vous allez bien de l'avant en vous améliorant, vous commenceriez à vous glorifier de cette expérience pour en faire quelque chose de grand. Dieu seul sait à quel point notre ego vient s'immiscer dans les choses saintes et comment, par un terrible orgueil, notre ego est toujours prompt à pourrir ce précieux fruit et à le saisir pour soi-même. Donc, le Seigneur nous dissimule certaines choses pour que nous ayons le sentiment d'être pire qu'avant et dans un état plus grave. Le fait de se sentir moins bien, plus pauvre et démuné que jamais, c'est un signe que le Seigneur est vraiment à l'œuvre dans notre vie.

La question est bien de nous soumettre à cette formation du Saint-Esprit pour que notre vie ne dépende plus de nous-mêmes mais de Christ. Il s'agira d'un

processus de longue durée qui ne finira pas tant que nous sommes sur cette terre. Que beaucoup s'accomplisse sur une courte durée, ou que le Seigneur prenne en compte notre lenteur à répondre, voire même notre rébellion, pour le faire sur une longue période, il ne demeure pas moins que le Saint-Esprit va nous montrer la différence entre vivre sur notre terrain à nous et vivre sur le terrain de Christ, à condition de le laisser faire et de l'écouter.

Il faudra avant tout nous soumettre par un acte volontaire, nous en remettre entre les mains du Saint-Esprit, et puis, progressivement, nous serons appelés à dire « Oui » au Saint-Esprit. Nous trébucherons, nous tomberons, nous ferons des erreurs, mais le Saint-esprit utilisera toutes choses en vue de notre éducation. Nous apprendrons, comme apprennent les enfants, à ne plus faire certaines choses en subissant les conséquences de nos actes. Tout ceci nous amène à la maturité, qu'on appelle intelligence spirituelle.

Il est primordial pour le Seigneur que son peuple revête l'intelligence spirituelle, surtout du fait de la responsabilité qui repose sur lui. En effet, nous aurons la responsabilité d'aider et d'éclairer les autres. Nous entrons dans ce processus en position de sacrificateur, et l'office du sacrificateur était toujours d'instruire. Sa position est liée à la filiation, qui symbolise la force spirituelle. Oh, ayons une perception aiguisée de la différence entre force naturelle et force spirituelle ! Si souvent la plus grande force vient du faible naturellement, de celui qui a été le plus affaibli en lui-même par le Saint-Esprit.

Le but final du Seigneur c'est « *la plénitude de Celui qui remplit tout en tous* », « *En Lui, vous avez la plénitude* ». La plénitude vient par expérience, par l'enseignement et l'entraînement de l'Esprit à qui nous devons nous soumettre. Cette soumission doit être reconnue du début à la fin. Si nous voulons nous soumettre à autre chose qu'à lui, nous ne ferons qu'annuler les œuvres du Saint-Esprit.

G - Les relations du croyant

Etape suivante : nos relations doivent être dirigées par Christ en nous, à deux niveaux :

1. Une base relationnelle doit être reconnue, établie et fondée selon une règle bien définie.

Christ vit en chaque croyant. S'il est vraiment né de nouveau, Christ est en lui par le Saint-Esprit. C'est la base de la relation. En prenant soin les uns des autres, nous ne devons pas être influencés par ce que nous voyons, car nos relations sont basées sur Christ en chacun. C'est le point de départ. Ce qui implique concrètement que nous ne devons pas nous laisser influencer par le côté naturel des personnes.

Tout est si simple lorsque les personnes sont sympathiques, aimables, ouvertes et respectueuses. Les fréquenter ne présente aucune difficulté particulière, mais on en reste au niveau naturel et cela a parfois des conséquences désastreuses, car on a des affinités avec ces personnes avec qui on s'entend bien, et ce type de personnes devient le centre et on s'attache à elles et réciproquement. En marchant cote à cote avec quelqu'un ce n'est pas leur gentillesse ou leur identité de vue qui doivent nous influencer, car les conséquences peuvent être désastreuses. Absalon, par exemple, était un homme très sympa qui gagna le cœur des Israélites avec de la tendresse et de douces paroles ; il devait être plutôt bien de sa personne, un fin séducteur... mais vous connaissez la suite.

2. La base de notre relation ne va pas non plus être influencée par ceux qui sont opposés à nous dans le naturel, dans leur caractère et leur personnalité.

Il ne faut pas se laisser arrêter par ce qui est si difficile à supporter chez l'autre et qui nous révolte dans le naturel. On ne peut non plus se « laver les mains » de l'autre parce qu'on ne pourrait pas s'entendre. Non, ça va nous coûter quelque chose de ne pas être influencé par la nature des gens d'une manière ou d'une autre, s'ils sont enfants de Dieu, mais de la relation d'intimité avec Christ.

H - L'importance d'une communion de maturité

Par la suite, il faudra une croissance spirituelle pour une communion spirituelle. Vous pouvez être en relation avec un chrétien sans aucune relation positive et vraie. La relation demeure mais, pour qu'il y ait communion, il faut une maturité plus grande. La communion est sensée être l'émanation d'une relation, sinon, cette dernière est dépourvue de beauté et de fertilité ; elle manque son objectif.

Nous ne pourrions avancer ensemble sans base commune. Je ne peux être avec vous que sur la base de votre volonté de marcher avec Dieu, il faut la base commune de Christ : « *Deux peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne se mettent d'abord d'accord ?* » La réponse est oui. Dans une même famille, vous pouvez avoir des enfants issus des mêmes parents, de même sang, et cependant ne pas du tout suivre le même chemin.

Marcher ensemble implique d'aller de l'avant et de faire des progrès. Si l'un s'arrête et l'autre continue, la communion est limitée. Si l'un marche selon la chair et l'autre marche selon l'Esprit, leur communion s'arrête mais pas leur relation. Nous ne devrions pas être dirigés par des personnes ou des systèmes chrétiens quels qu'ils soient. Nous devrions être dirigés par le Seigneur, l'Esprit en toutes choses.

Le secret de l'abondance réside là. Si nous marchons ensemble dans la mesure de l'Esprit, nous serons sur le terrain d'une efficacité absolue. Trop souvent, un

chrétien saisit quelque chose mentalement qu'il prend de quelqu'un d'autre et essaye de faire pareil, mais ce qu'il fait ne fait partie ni de son appel ni de son être, c'est du « seconde main ». Ce n'est jamais venu dans son esprit par la discipline, l'entraînement ou la correction du Saint-Esprit. Il faut s'assurer que le Saint-Esprit inspire ces actions. Cela semble difficile de rester toujours en éveil avec le Saint-Esprit. Non, mais c'est essentiel.

Inutile d'entrer dans les détails techniques de la vie de l'Esprit : le secret réside dans le fait que le Seigneur soit le maître en nous et c'est possible pour chacun de nous. C'est à nous de nous consacrer au Seigneur pour que ces choses soient des réalités vivantes en nous. C'est une œuvre obligatoire et déterminante d'un travail en profondeur pour éviter les pièges de la superficialité, des positions fausses et des erreurs qui peuvent inévitablement conduire à un désastre. Donnons nos vies au Seigneur pour qu'Il nous enseigne lentement au travers de la souffrance des choses qui ont une grande valeur pour Lui et pour Son Plan, la vie dans l'Esprit. Qu'est-ce que la Vie dans l'Esprit ? C'est bien plus qu'un pouvoir ou une puissance qui s'empare de vous.

Que fait le Saint-Esprit ? Pour quoi agit-il ? Que recherche-t-il ? Le Saint-Esprit agit uniquement dans le but de glorifier le Seigneur Jésus, dans toute la dimension de son Humanité à la Droite de Dieu. Et c'est à lui d'apporter cet Homme divin, Christ Jésus, pour prendre toute la place en nous. Une autre personne se forme en nous, différente de nous, avec ses propres pensées sur les choses, ses propres voies, et, par l'opération du Saint-Esprit, nous en arrivons au point où, en nous soumettant à l'action de l'Esprit, il prend notre place. C'est tout un processus recherché par le Saint-Esprit : placer Christ là où nous étions.

Rappelons-nous que tout doit être guidé par l'intimité de christ. La valeur et la pertinence de son œuvre en nous seront déterminées par la mesure de Christ qu'il y a : pas ce que nous faisons pour Christ, mais la mesure de Christ Lui-même en nous. C'est une nécessité conditionnelle et absolue.

V - LA SACRIFICATURE

Lire Lévitique 8.

« Dieu ayant autrefois parlé à nos pères, à plusieurs reprises et de différentes manières, par les prophètes, Il nous a parlé en ces derniers temps par Son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel Il a aussi créé le monde... car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ? Et encore : Je serai son Père et Il sera mon Fils ?... Mais quand au Fils : O Dieu, ton trône demeure pour tous les siècles, et le sceptre de ton règne est un sceptre de justice et d'équité » (Hébreux 1:1-2,5,8).

« C'est pourquoi il faut nous attacher plus fortement aux choses que nous avons entendues, de peur que nous périssions » (Hébreux 2:1).

« C'est pourquoi, frères saints, qui avez pris part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain Sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus-Christ... » (Hébreux 3:1).

« Puisque nous avons un grand souverain Sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, retenons ferme notre profession de foi » (Hébreux 4:14).

Lire Hébreux 5 et 6.

Revenons au chapitre 8 de Lévitique. Celui-ci nous présente une communauté de sacrificateurs qui appartient au sanctuaire. Celle-ci ne pouvait se séparer du sanctuaire, ni en franchir la porte pendant 7 jours, soit toute leur période de consécration. Le chiffre 7 représente la plénitude spirituelle qui couvrait une certaine période, mais aussi cette mise à part, cette consécration, cet attachement exclusif au sanctuaire devait s'étendre au-delà de cette période, pour faire partie du service de ce sanctuaire à temps plein.

Il est spécifié aussi que leur service est pour le Seigneur, ce qui est la partie principale de leur ministère au-delà de celui pour le monde et pour le peuple. Avant d'entrer davantage dans ce chapitre 8 de Lévitique, voyons d'abord quelques généralités issues très clairement de la Parole de Dieu.

A - Un peuple de sacrificateurs

La pensée de Dieu est que Son peuple soit un peuple de sacrificateurs ou de prêtres. Vous pouvez toujours chercher dans la Parole de Dieu un endroit où Dieu indique des niveaux différents selon les personnes. La pensée de Dieu, l'appel de Dieu, la provision divine sont pleins, complets pour la totalité de Son peuple

sans exception. Il reconnaît et tient compte de niveaux et de différences, comme nous le verrons, mais Il n'a rien planifié ni structuré de tel pour tout un chacun qui lui appartient.

Celui qui dira : « Oh, je n'atteindrai jamais ce niveau ! Ce n'est pas pour moi, je ne suis pas appelé à cela, je suis simple et je me satisfais très bien ainsi ! », a une fausse conception de la pensée de Dieu. Dieu voit toujours Son peuple comme s'il allait atteindre la plénitude de Son Plan. Vous pouvez bien sûr avoir des gens qui ne sont pas dans une condition spirituelle satisfaisante, et on en voit des exemples dans la Bible, mais Dieu ne descendra et ne s'adaptera jamais à ce niveau. Il parle toujours comme si la personne était destinée à quelque chose de plus grand et de plus haut. C'est capital de le reconnaître.

Il doit donc être bien clair dans notre esprit, que, bien que l'on constate des différences dans le peuple de Dieu, et bien qu'il y ait des niveaux de révélation, de connaissance, de compréhension et de vérité, et certains en sont à un très bas niveau alors que d'autres ont une mesure de Christ bien plus élevée, le Seigneur n'a jamais voulu qu'il en soit ainsi. Ce n'est pas Sa Volonté.

Le Plan de Dieu pour Son peuple, c'est l'épanouissement dans la plénitude, et la position privilégiée et honorifique de sacrificateur (ou prêtre) en profondeur, qui n'est certainement pas un arrangement pour susciter une classe spéciale pour Ses enfants. La Parole de Dieu le prouve. Dieu affirme haut et fort que le peuple du Seigneur est choisi pour être un royaume de sacrificateurs pour Dieu, pas certains d'entre eux mais tous y sont appelé.

C'est ainsi que Dieu considéra Israël dès le commencement comme tout un peuple en position de sacrificateurs. C'est pourquoi le premier-né de chaque famille prenait la place du sacrificateur dans la maison ; ensuite cette responsabilité incombait à la tribu de Lévi, qui représentait le premier-né de tout Israël, consacré au Seigneur et mis à part pour le service dans le sanctuaire. La volonté de Dieu était d'amener symboliquement Israël dans cette position. Néanmoins, en même temps, vous êtes obligés de reconnaître des différences : il y a les Lévites, et les sacrificateurs, mais ce n'était pas la volonté de Dieu au départ... Nous en reparlerons plus loin, mais avant cela, il doit être bien clair que pour Dieu, ce qui est le plus élevé, le plus abondant, le plus plein est destiné à l'ensemble du peuple de Dieu, et pas uniquement à une partie.

Chaque fois que certaines choses spirituelles vous dépassent, rappelez-vous toujours que le Seigneur veut toujours pour vous le niveau le plus élevé possible. Croire que Sa plénitude n'est destinée qu'à une élite est un non sens à évacuer de notre pensée.

B - Les différences viennent des erreurs du peuple de Dieu

Pourtant, il y a une autre réalité : des différences existent, pas parce que Dieu l'a voulu ou l'a déterminé, mais à cause des personnes concernées. Il existera dans le secret une compagnie de sacrificateurs, et puis, de manière plus extérieure, une communauté, qui ne constitue pas une sacrificature, celle des Lévites.

Enfin, plus à l'extérieur, il y aura la grande masse du peuple, qui n'est pas une appellation dévalorisante, mais simplement la grande masse du peuple qui n'est pas spécialement lié à Son Témoignage ; et pourtant ils sont Son Peuple, appelé de Son Nom. Cette institution est développée dans le livre du Lévitique.

C - Dieu met en place une prêtrise

Dieu voit la nécessité d'une telle institution : il Lui faut une grande compagnie de Lévites en service général et Il doit aussi disposer de sacrificateurs. Dans le cas contraire, Son plan est annihilé et Il s'avouera vaincu.

Pour nous également, Il a prévu un peuple qui symbolise les fils d'Aaron, un peuple de sacrificateurs. Vous pourrez dévier de cette position par toutes sortes de vrais services pour le Seigneur. Les sacrificateurs pourront œuvrer à travers les Lévites, mais, notez-le bien, les Lévites ne pourront jamais faire le travail des sacrificateurs. Les Lévites œuvreront pour le peuple en général, mais la grande majorité du peuple ne pourra jamais effectuer le travail d'un Lévite. Il faut être Lévite pour faire l'œuvre d'un Lévite. Il faut être sacrificateur pour faire le travail d'un sacrificateur. En revanche, quand on est sacrificateur, on peut également faire l'œuvre d'un Lévite et servir le reste du peuple de Dieu.

Ne croyez surtout pas que vous serez mis de côté par rapport au service du Seigneur, si vous faites ce qui est la volonté de Dieu pour Son peuple. Le cœur du Seigneur est porté en priorité vers la sacrificature ou la prêtrise et c'est Son désir profond. Pour y arriver, Il œuvrera au milieu de Son peuple, au sein des Lévites, qui font un service commun et général pour Lui, bien que de valeur. Les Lévites accomplissent toutes sortes d'actions nécessaires pour le Seigneur, mais Dieu cherchera à lever au milieu d'eux une compagnie de sacrificateurs, qui représente pour Lui encore plus.

Mais les Lévites ne peuvent fonctionner sans les sacrificateurs, qui, eux, ont aussi besoin des Lévites. En plus, Dieu ne peut accomplir pleinement Son Plan sans Sa communauté des sacrificateurs pour laquelle Il utilise des mesures, des règles et des méthodes spéciales décrites dans le livre du Lévitique « *selon ce que l'Eternel avait commandé et prescrit à Moïse* ».

D - La Vérité telle que présentée dans le Nouveau Testament

Sur cette question, le langage du Nouveau Testament est très similaire : Dieu

parle et s'occupe toujours de Son peuple à la lumière de Sa parfaite volonté, jamais moins que cela, car Il ne pourra jamais se satisfaire de moins. Il y aura du moins, mais il n'en sera jamais satisfait. Ensuite, nous pourrons voir clairement dans le Nouveau Testament que le Seigneur, ayant bien reconnu que beaucoup n'entreront pas dans la plénitude de Sa pensée, va faire des efforts pour lever une compagnie de sacrificateurs. Où peut-on voir cela ? Voyez l'apôtre Paul et tout ce qu'il en dit. Dans le premier chapitre des Colossiens, il lance comme une urgence : « *Christ... que nous prêchons, convertissant chaque homme, les enseignant en toute sagesse, afin de présenter chaque homme parfait en Christ Jésus ; c'est pourquoi je travaille dur pour être en accord avec Son œuvre qui agit puissamment en moi* ».

Dans Philippiens chapitre 3, vous avez Paul serviteur du Seigneur qui, bien qu'il ait atteint un certain niveau spirituel de vie et de développement, au plus profond de son être est conscient que le Seigneur ne veut qu'aucun être humain n'en reste là mais qu'Il l'a appelé à quelque chose de plus élevé. L'apôtre l'exprime ainsi : « *Si de toute manière je pouvais atteindre le but...* » ou encore : « *Que je puisse m'approcher de ce pour quoi j'ai été appelé de Jésus-Christ...* » Il exprime ces choses pour servir d'exemple, en pressant les croyants à prendre cette voie.

Prenez encore la lettre aux églises dans le premier chapitre de l'Apocalypse. Ne croyez pas que ces églises ne ressemblent pas au peuple de Dieu : elles représentent le christianisme en général, formel et institutionnel. Le Seigneur les tient dans Sa main ; elles sont comme des étoiles et le Seigneur règne au milieu d'elles. Elles sont à un niveau bien inférieur à celui qu'Il désire pour elles. Il tient compte des bonnes choses. Il prend en compte l'histoire de chaque enfant de Dieu, ce que chaque église a passé et enduré, ce qu'elles ont été et ce qu'elles ont fait, mais Il ne pourra jamais se contenter d'une mesure ou d'une partie ou d'en être arrivé jusqu'à un certain point.

A chacune d'elles, Il adresse des paroles fortes, des mots directs sur les vainqueurs ; et lorsqu'on commence à étudier la question, le mot « vainqueur » a une grande et extraordinaire signification, à la lumière de ce qu'il dit sur les églises et en particulier ceux qui ne sont pas entrés dans l'apostasie, mais qui ont simplement perdu leur chemin en ne maintenant pas élevé leur niveau...

Mais cela demande un effort pour plus ! « *Je connais tes œuvres, ton travail et ta patience...* » Que voulez-vous de plus ? Que Dieu demande de plus ? « *...que tu ne peux supporter ceux qui se disent juifs et qui ne le sont pas* ». Quoi de plus ? Le Seigneur dans Sa volonté parfaite a prévu plus. Il est tout à fait clair que dans le Nouveau Testament on constate des différences, mais la pensée de Dieu ne s'est jamais arrangée pour faire une différence qu'il n'a jamais voulue. C'est pourquoi nous sommes confrontés au fait que finalement le Seigneur a opté pour une sacrificature, quelle que soit son sens. Lévitique 8 montre bien de quoi il en retourne...

Nous ne rentrerons pas dans les détails, mais il existe une ou deux choses qui caractérisaient le sacrificateur : il était totalement séparé, mis à part par l'Éternel pour le sanctuaire ; son service était consacré pleinement à Dieu. Ce service était dirigée, guidée par une pensée. L'objectif est de satisfaire le Seigneur et de Lui faire plaisir, ce qui fait toute la différence par rapport aux Lévites et au reste du peuple de Dieu.

E - Le bon plaisir de Dieu

Moïse a rempli les mains des fils d'Aaron avec ce qui représente les deux aspects de l'œuvre de Christ, c'est-à-dire :

- la disparition et l'expiation du péché, pour dégager définitivement la voie et libérer de la mort et de l'homme naturel la nouvelle création (côté de la mort),
- la nature parfaite et sans péché du Seigneur Jésus, symbolisée par le pain sans levain.

Le dépouillement du vieil homme celui du péché, l'avènement de l'homme nouveau créé en Christ, la parfaite humanité. Les sacrificateurs avaient leurs deux mains pleines de ce qui était la satisfaction et le bon plaisir de Dieu ; ce n'est pas le cas du service commun rendu à Dieu.

Dans le service pour le Seigneur, une bonne partie vient du vieil homme naturel, ce qui ne peut satisfaire Dieu. En effet, Il ne veut pas que le vieil homme naturel interfère dans Son service, dans la sphère de Sa pensée, de Sa volonté, Son zèle, Son enthousiasme, Son esprit d'entreprise, Son jugement et Ses idées. Dans la réalité des œuvres humaines, nous pourrions constater que la proportion de ces œuvres qui satisfait le Seigneur est infime. Le sacrificateur intervient à un autre niveau bien plus élevé ; il est en position spirituelle. D'un côté, cette position exclut, par la Croix, tout ce qui appartient à l'être naturel dans le service de Dieu ; et, d'un autre côté, cette position met en avant l'Homme qui est dans la bonne mesure du service pour Dieu.

C'est simple, mais ce sont les principes légaux qui mettent en valeur la révélation divine, et c'est à nous de les reconnaître. Le sacrificateur n'appartient pas à une certaine classe de personnes appelées prêtres. Un sacrificateur a pris une position spirituelle et celui qui s'est mis dans cette position peut remplir le ministère de sacrificateur. Par l'œuvre de la Croix, l'homme a été exclu du service de Dieu. Tout ce que Dieu fait dans Sa souveraineté, c'est autre chose. Le Seigneur peut agir de manière souveraine, même lorsqu'un homme pécheur fait une œuvre pour Lui. Mais au niveau humain, impossible de satisfaire le Seigneur ; l'être humain est amené à découvrir qu'à la longue il ne peut pleinement plaire au Seigneur dans cette situation. Le sacrificateur en arrive au point où Christ est à la base de tout service, avec des moyens réellement adaptés. Il est le bras droit de

l'Homme de Dieu, spirituellement fondé.

F - Une figure plus éloignée de la même Vérité

L'état spirituel peut être perçu sous un autre angle, à la lumière d'autres paroles de l'Écriture. La filiation et la sacrificature sont synonymes dans la Bible. Aaron et ses fils sont des sacrificateurs. Le fils premier-né d'Israël était prêtre ou sacrificateur. Ensuite, les Lévites ont pris la place du premier né : le principe a été élevé à son paroxysme avec les fils d'Aaron. La filiation guide le sacrificateur tout au long de l'histoire.

La prêtrise est confondue avec la filiation. Dans le Nouveau Testament, en dehors des représentations et des symboles, il existe toujours une distinction entre les enfants de Dieu et les fils de Dieu. Malheureusement, dans certaines traductions de la Bible, ces termes restent confus et la distinction n'apparaît pas bien. Pourtant, ces deux mots ont un sens différent. Selon l'usage du mot grec, l'enfant est un enfant ; alors que le fils grandit dans une famille en maturité et devient responsable. Le Seigneur emploie les deux mots. C'est ce point que souligne Hébreux 3 et 4 et dans Hébreux 5 c'est encore de sacrificateur qu'il s'agit.

Le niveau le plus élevé du sacrificateur est Melchizédek. A son propos, l'apôtre Paul dit : « *Nous avons beaucoup à en dire, mais...* » Il ne peut rien en dire. Pourquoi ? Parce qu'ils sont toujours des enfants et pas encore des fils ; ils sont encore immatures, des bébés ; ensuite, pour aller plus loin sur cette question de sacrificature, pour leur donner la vraie signification de cette prêtrise, il doit insister en leur disant : « *Entrons dans la pleine croissance...* » C'est comme une parenthèse extraordinaire. Il parle de la sacrificature, il atteint le point où il va en dire plus, mais il s'arrête et les choses ne sont jamais dites.

Il a rencontré un obstacle, celui de l'immaturité des croyants ; il n'y a aucun mal à être un bébé, mais c'est mauvais d'être un bébé quand il est grand temps d'être un homme. L'apôtre lance cet appel d'urgence, puis reparle de sacrificature : pour entrer dans la compagnie des sacrificateurs, il faut entrer dans la maturité spirituelle. Nous devons nous éloigner de plus en plus de l'enfance chaque jour pour prendre la position du sacrificateur ; c'est conforme à la nature et à la grâce divines.

A la fin du chapitre 3 de la lettre aux Ephésiens, nous avons le cœur de la fonction sacerdotale : « *A cause de cela, je plie les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute famille tire son nom dans les cieux et sur la terre (vous en venez au Père avec en ligne de mire la famille sacerdotale), afin qu'Il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'être intérieur, afin que Christ puisse faire sa demeure dans vos cœurs par la foi ; et que, étant enracinés et fondés dans l'amour (l'amour est*

toujours une caractéristique du sacrificateur et l'Eternel dira à Moïse à propos d'Aaron : lorsqu'il te verra, son cœur bondira de joie), *vous puissiez comprendre avec tous les saints quel en est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance, de sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu* » (Ephésiens 3:14-19).

Où tout ceci nous conduit-il ? « *A Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons, à Lui soit la gloire dans l'Eglise...* » (Ephésiens 3:20-21). C'est sûrement cela la plénitude ! Quand y a-t'il la gloire dans l'Eglise ? Quand les sacrificateurs sont en place, qu'ils atteignent toute leur mesure et qu'ils fonctionnent. Là réside pleinement la pensée du Seigneur pour son peuple tout entier.

Vous pourrez chercher en vain dans Ephésiens, la grande épître de l'Eglise, une discrimination quelconque au milieu du peuple de Dieu, d'ailleurs nulle part dans les écrits de Paul et dans tout le Nouveau Testament vous ne trouverez une affirmation du genre : « Certains d'entre vous sont appelés à ceci, d'autres à cela... » La volonté de Dieu est que chaque croyant atteigne sa pleine mesure. Même si le Seigneur sait que certains ne l'atteindront pas, sa pensée ne changera pas pour autant. Il dira : « D'accord, J'excuserai certains et Je pourvoirai jusqu'à un certain point à leurs besoins ».

La prêtrise est spirituelle. Une communauté qui agit dans Sa pleine volonté pour Son peuple a une grande valeur pour Dieu. Le Seigneur cherche sans cesse à amener Son peuple au niveau le plus élevé possible. Certains réagissent en disant : « Le Seigneur m'a appelé comme évangéliste... tout cet enseignement sur l'Eglise ne m'intéresse pas du tout ; c'est pas mon affaire, cela ne me regarde pas ; je n'y comprend rien et je ne veux même pas comprendre. Je sais très bien ce que Dieu attend de moi... »

Rien de cela dans le Nouveau Testament. Si vous êtes pleinement sacrificateur, vous ferez une bien meilleure œuvre d'évangéliste avec la plénitude de Christ en vous. Aux personnes qui démarrent dans la vie avec Christ, il faut apporter les plus grandes mesures de Christ.

Certains chrétiens nés de nouveau depuis dix, vingt ou quarante ans n'en sont pas plus loin aujourd'hui, parce que rien de nouveau ne leur a été apporté. C'est pourquoi certains disent : « Ah si seulement on nous avait apporté ça dès le début ! » Fortifions, approfondissons et enrichissons tous ces services qui ont tant de valeur pour le Seigneur... Que le Seigneur nous donne la grâce de comprendre !

VI - LA FONCTION ET L'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT.

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont encore au dessus de votre portée. Mais quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera point de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et qu'il vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera » (Jean 16:12-15).

« Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui n'étaient point montées au cœur de l'homme, que Dieu a préparées pour ceux qui L'aiment. Mais Dieu nous les a révélées par son Esprit, car l'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu. Car qui connaît ce qui est en l'homme si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même aussi, personne ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les choses données par Dieu ; et nous les annonçons, non avec les discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne le Saint-Esprit, expliquant les choses spirituelles aux personnes spirituelles. Or l'homme naturel (animal) ne comprend pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles lui semblent folles et il ne peut les connaître parce que c'est spirituellement qu'on en juge. Mais l'homme spirituel juge de toutes choses et n'est lui-même jugé par personne. Car qui a connu la pensée du Seigneur pour l'instruire ? Mais nous, nous avons la pensée de Christ » (1 Corinthiens 2:9-16).

Les dons du Saint-Esprit : 1 Corinthiens 12:4-14

« Or, vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (1 Corinthiens 12:27).

Il nous faut toujours garder à l'esprit l'importance primordiale du Saint-Esprit. Pour nous aujourd'hui tout dépend du Saint-Esprit et sans lui rien n'est vraiment possible. Le Seigneur Jésus l'a dit clairement : face à deux grandes options, celle de rester physiquement sur terre avec ses disciples, ou celle de son départ pour laisser la place à l'Esprit, Il a évidemment choisi la deuxième en leur disant qu'il était avantageux pour eux qu'Il s'en aille. En effet, s'Il n'était pas parti, le Saint-Esprit ne serait pas descendu et pour Lui, la venue du Saint-Esprit était bien plus importante que de rester physiquement présent ici bas.

Remarquez bien que, lorsqu'Il était toujours avec eux, Il avait encore beaucoup de choses à partager et à dire, mais que c'était quasiment impossible de les partager à cause de leurs incapacités. Il n'a pu élargir leur vision et leur cœur. La

difficulté n'était pas une question de temps, mais une œuvre qui devait se faire en eux, que Lui personnellement ne pouvait faire mais que le Saint-Esprit pourrait accomplir. Et en fait, tout ce qu'Il voulait toujours dire et faire serait dit et fait au temps opportun.

Il n'est donc pas étonnant que Paul ait pu dire ces paroles : « *Des choses que l'œil n'a pas vues et que l'oreille n'a pas entendues... Dieu nous les a révélées par l'Esprit* ». Une évidence pour les apôtres ; une preuve irréfutable que le Seigneur avait raison et une indication forte de l'importance capitale de l'avènement de l'Esprit.

A - Le sens de l'avènement du Saint-Esprit

Nous allons traiter de ce sujet de manière fragmentée, mais chaque partie aura son importance. Voyons d'abord dans quel contexte immédiat cet avènement de l'Esprit se situe, dans la révélation d'un objectif divin et d'un plan divin. Nous le savons et nous le croyons. Nous commençons par là : Dieu a un schéma, un plan, un grand objectif qui l'occupe depuis la création de l'univers. Ce plan a un ordre établi qui vise très loin dès le départ et qui implique toutes sortes de facultés, de potentialités et de fonctions.

Il est capital de connaître le sens de ces mots caractéristiques. Trois mots sont utilisés : ordre, faculté, fonction. Ces choses sont écrites dans le cadre de l'univers créé par Dieu et toutes ses composantes dont le centre est l'être humain lui-même. L'homme occupe la place centrale et il n'y qu'à nous regarder pour voir l'importance que Dieu nous accorde. Tout dépend du respect que nous accordons à l'ordre créé par Dieu.

Si nous sommes déséquilibrés physiquement et mentalement, nous n'entrerons jamais dans notre destinée. L'ordre divin est reconnu par l'homme puisque toute la science s'est développée dans le but de traiter les désordres du corps humain. Ensuite, nous avons la faculté et la fonction. L'univers de Dieu a repris ces deux concepts pour réaliser Son Plan.

Nous devons nous rappeler que ces choses ont été voulues par Dieu pour nous donner des indications sur les choses invisibles. La matière, le monde visible sont une représentation, et la Parole de Dieu enseigne clairement que les choses ici bas, lorsqu'elles sont conformes à l'ordre établi par Dieu, sont des illustrations de l'ordre spirituel.

Le chapitre 5 des Ephésiens en parle très clairement au sujet des relations domestiques, entre maris et femmes. Leur rapprochement, l'évidence de leur unité, la nature de leur relation indique clairement que cette relation, lorsqu'elle est juste, symbolise une relation spirituelle, celle de Christ avec l'Eglise. Adam et Eve en sont les plus grands parallèles ; nous pourrions retrouver ces symboles

dans bien des passages des Ecritures. Par exemple, le Tabernacle dans le désert est destiné à être un modèle des choses célestes, pas un objet en lui-même.

Ainsi donc le Seigneur a institué sur cette terre un ordre qui doit illustrer un ordre céleste. Si vous considérez chaque illustration, chaque représentation ou chaque symbole, ces trois concepts reviennent toujours : si vous perturbez l'ordre, vous détruisez l'objet ; si vous violez l'ordre, vous annulez l'objectif. Tout ceci est très bien illustré dans nos modèles physiques. Derrière toutes choses, Dieu a un but et un plan, avec une trilogie : ordre, faculté, fonction.

Le deuxième point important est le suivant : parce que l'ordre a été détruit par le péché et la chute, l'homme naturel se retrouve totalement dépourvu de la faculté ou capacité de connaître l'objectif et le plan de Dieu ; il en est incapable et il ne peut fonctionner ainsi. Il faut souvent du temps à bien des chrétiens pour le reconnaître, mais c'est un fait et pour Dieu un fait définitif... que nous le reconnaissons ou pas, c'est comme ça !

Le troisième point : le Saint-Esprit connaît totalement le plan de Dieu. « *Les choses de Dieu, nul ne peut les connaître, excepté l'Esprit de Dieu* ». Il sait, Il connaît, c'est pourquoi Il nous conduira dans toute la Vérité. L'ordre mondial actuel est un mensonge, une tromperie monumentale. Le Saint-Esprit connaît toute la vérité sur ce monde, ce que Dieu veut dire, Son intention et Sa pensée le concernant. Et puis, le Saint-Esprit sait aussi tout ce que cela implique. Il connaît parfaitement l'ordre divin pour un univers qui ne répond pas à Son Plan. Il sait les facultés et fonctions liées à Son Plan. Le Saint-Esprit y est engagé car Il connaît toute la Vérité : c'est son affaire. Il est le membre exécutif de la Tête, consacré au Chef suprême.

Le quatrième point : Seul le domaine spirituel peut connaître le Plan de Dieu et y entrer. Comme dans un cercle, nous avançons de la circonférence vers le centre, vers le cinquième point : le Saint-Esprit lève un peuple spirituel. Pour réparer les dégâts du désordre de l'univers vers un tout ordonné selon le Plan divin, le Saint-Esprit ne commence pas par ce qui est à la circonférence de l'univers, mais par le cœur, c'est-à-dire l'être humain.

Il commence par faire émerger un peuple spirituel en lui attribuant Sa propre nature et lui communiquant les dons spirituels. La nature spirituelle de Dieu restaure l'esprit de l'homme en lui insufflant une vie nouvelle accompagnée de dons et de facultés spirituels. Cela signifie que, par la nouvelle naissance et la visitation du Saint-Esprit qui suit, nous recevons des facultés différentes de celles que nous avons par nature, des facultés pour connaître, comprendre, discerner, examiner, juger et bien plus encore, des capacités que nous ne possédons pas naturellement pour être, pour faire, pour accomplir et pour atteindre.

Quel repos extraordinaire pour nous car ce n'est certainement pas simplement une question de technique. Si vous manquez de don ou de qualification dans le

naturel, ce n'est en rien un handicap pour les choses de Dieu. Le Saint-Esprit attribue une grande quantité de dons et de talents ; il ne comble pas seulement ce qui manque dans le naturel, mais va bien au-delà de ce que la nature peut faire.

Ces 5 points nous amènent au point suivant : La vie dans l'Esprit est essentielle et indispensable. Nous avons donc 6 points positifs, mais nous n'atteindrions pas la perfection sans un septième qui lui pencherait en apparence plutôt vers le négatif : La vie dans l'Esprit exige la séparation de la vie charnelle.

Ainsi, nous voyons jusqu'à un certain point ce qu'est d'être spirituel, ce qu'est la vie dans l'Esprit. Une question importante se pose alors : Pourquoi le Seigneur Jésus accorda une telle valeur à l'avènement du Saint-Esprit ?

B - Définition de l'homme spirituel

Qu'est-ce que l'homme spirituel ? Celui qui a reçu le Saint-Esprit et ce qui Lui correspond : faculté, fonction et capacité : « *Celui qui est uni au Seigneur est un esprit...* » Il ressemble à la nature divine. Ce n'est pas seulement un type de nature ou une qualité de nature, mais une capacité. Ce qui veut dire que cette nature a des traits et des caractéristiques pratiques qui en sont la conséquence : par exemple, le discernement spirituel, la perception spirituelle, la connaissance spirituelle. L'apôtre prie que la Parole de Dieu puisse demeurer en nous en toute compréhension spirituelle.

C'est toute la différence entre l'action d'une force sur quelque chose qui fonctionne à cause des conséquences d'un impact, sans intervention ou coopération avec cette action et un mouvement d'ordre purement mécanique. La différence fait que les facultés correspondantes à celles de l'Esprit sont introduites dans notre esprit renouvelé au sein d'une union d'intelligence.

Prenons un exemple. Nous savons par le début de l'évangile de Luc qu'il y avait un homme à Jérusalem du nom de Siméon, homme juste et consacré, qui recherchait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit reposait sur lui. Il vint au temple, conduit par l'Esprit, au moment précis où les parents amenaient l'enfant Jésus pour accomplir le rite de la Loi.

Certaines personnes ont imaginé qu'il y aurait eu un arrangement pour que Siméon en soit le sacrificateur pour accomplir la circoncision de Jésus. La Parole ne dit pas ça du tout. L'histoire est toute naturelle : ils amenèrent l'enfant pour le présenter au Seigneur et cet homme arriva à ce moment-là ; il n'était pas le ministre officiel prêt à le recevoir dans le temple. On pourrait dire alors : « Il se trouvait là par hasard, pile au bon moment ! » Non !

Il est venu guidé par le Saint-Esprit et rien n'indique qu'en arrivant il savait qui était cet enfant. Personne ne lui a dit : « C'est Jésus ! » Jésus a été amené là par

ses parents comme n'importe quels autres parents l'auraient fait. Il avait la même apparence extérieure qu'un autre enfant, pas du tout différent des centaines et milliers d'enfants qui se rendaient au temple : des parents ordinaires avec un bébé ordinaire. Lorsqu'ils ont amené l'enfant, Siméon le prit dans ses bras et se mit à prononcer des paroles extraordinaires : « *Seigneur, laisse maintenant ton serviteur partir en paix, car mes yeux ont vu Ton Salut* ».

De quoi Siméon parlait-il ? Comment savait-il ? D'où cela lui vint-il ? Voyez-vous la signification de tout cela ? Siméon vint poussé par l'Esprit ; ses mouvements étaient réglés par l'Esprit, et lorsqu'il a pris l'enfant Jésus dans ses bras, le même Esprit témoigna à son esprit : « *Voilà Christ !* » Parce que le Saint-Esprit reposait sur lui, Siméon avait une perception spirituelle. Quand il fut en présence de Christ, il le reconnut immédiatement dans son esprit. Vous voyez donc ce qu'est un homme spirituel. Siméon en est l'illustration, bien qu'il n'en est qu'une représentation partielle car la Pentecôte n'avait pas encore eu lieu.

L'homme spirituel est guidé par l'Esprit, ses mouvements sont synchronisés par l'Esprit ; il a la perception du moment où il agit par l'Esprit. En agissant ainsi, il découvre les secrets spirituels sur Christ et se trouve en possession d'une faculté de perception spirituelle qui fait que, lorsque le Seigneur accomplit quelque chose, il en possède toute l'intelligence et la connaissance. La faculté conduit à la fonction en relation avec le plan souverain de Dieu. Cela paraît un peu difficile, mais c'est la vie normale du croyant, selon Romains chapitre 8.

Il est vrai que nous n'y entrons pas pleinement d'un coup ; nous grandissons dedans, comme Paul nous le rappelle : « *Croissez en Lui en toutes choses* ». C'est bien la définition de l'homme spirituel.

C - Pas une apparence extérieure, mais un style de vie

Nous avons fait référence lors d'une dernière méditation à une communauté de sacrificateurs et à ses caractéristiques. Sans aucun doute, Siméon occupait une fonction sacerdotale. La sacrificature n'est pas officielle, elle est spirituelle et la vraie sacrificature est basée sur la conduite de l'Esprit, l'instruction de l'Esprit. Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Siméon est pleinement dans cet esprit de filiation, c'est pourquoi il est un vrai sacrificateur au sens spirituel. Cela veut dire que si le peuple du Seigneur est un peuple spirituel et qu'il rentre pleinement dans le Plan de Dieu, il doit y entrer par la vie et par la révélation du Saint-Esprit différemment d'un moyen d'y entrer mécaniquement par un livre ou une tradition. C'est à ce niveau que le besoin est si grand dans le peuple de Dieu.

Après tous ces siècles de christianisme, nous sommes en présence d'un système et d'un ordre où tout ce qui est dans le Nouveau Testament est repris en système et en planification fixes et établis dans ce monde. Par exemple, le

commandement « *Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile...* » a été repris pour en faire quelque chose de systématique et figé où il faut se conformer à un système chrétien reconnu. L'idée d'église est devenue quelque chose de formel et de figé. Les chrétiens sont appelés à s'y conformer et à agir en conséquence sous peine de sanctions. C'est peut-être un des plus gros handicaps que rencontre la spiritualité... Si nous n'avions pas connu toute cette histoire de l'Église, si nous pouvions revenir au commencement, les choses auraient été tellement plus simples et nous aurions eu moins de mal à entrer dans notre condition spirituelle... mais nous traînons toujours ce fardeau qui est la norme.

Ce que nous appelons le christianisme n'est pas un système terrestre, mais spirituel, et chacune de ses composantes doit l'aborder de manière spirituelle, par la Vie et la révélation. Là réside toute la différence entre l'imitation et la vraie Vie. Oh quel contraste entre voir quelque chose objectivement et y pénétrer par la Vie, où règne le merveilleux, la vitalité, la gloire, l'énergie et la puissance ! Peut-être avez-vous parlé pendant des années sur des choses concernant la Parole de Dieu et vous y avez cru comme étant la vérité jusqu'au moment où vous en avez perçu le sens... et tout vous est apparu sous un tout autre aspect.

Tout votre discours, toute votre prédication et toute votre croyance étaient plutôt vrais, justes et convaincants au niveau doctrinal, mais quel effet cela a pu avoir sur vous ? Maintenant, comme tout a dégringolé et s'est brisé, vous vous transfigurez au point qu'une joie, un plaisir, une extase, une Vie s'installent. Nous commençons à entrer dans les choses par le moyen de la Vie et de la révélation, autrement dit, pénétrer les choses et voir les choses par l'Esprit.

Baucoup de gens auraient pu venir en ce temps-là à Jérusalem pour voir ce bébé. Peut-être auraient-ils accompli la même performance : prendre le bébé et prononcer sur lui quelques paroles de bénédiction, remettre le bébé et repartir... cela aurait été fini ! Mais Siméon lui est venu guidé par l'Esprit de Dieu et a fait une découverte. Sa faculté spirituelle lui a permis de discerner quelque chose que personne n'aurait vu : « *Une lumière pour éclairer les païens et la gloire de ton peuple, Israël !* »

Siméon entra dans la vie de l'Esprit par la Vie et par la révélation. Autrement dit, il entra par et dans l'Esprit. Le Seigneur veut que son peuple lui ressemble. Cela s'applique à la totalité du Plan divin et dans tous ses détails. Ne nous en inquiétons pas car nous aurons à connaître le secret de ces choses et nous découvrirons que ça marche... Le Seigneur veut que son peuple entre dans la plénitude de Sa Pensée, ce qui n'est possible que s'il cesse d'être dirigé par un système ou un ordre établi et qu'il apprenne ce qu'est la marche avec Dieu dans le Saint-Esprit.

Cette vie de l'Esprit n'a pas de limites. Elle touche au Plan divin et nous en faisons partie ; nous sommes « *les élus conformément à Sa volonté* ». Nous voulons connaître le Plan et quelle est notre place dans ce Plan. Nous voulons

aussi connaître nos facultés et nos fonctions. Comment cela ? Pas en les étudiant, mais en les vivant.

Avoir une connaissance scientifique du fonctionnement du corps humain est peut-être intéressant, mais on en a pas besoin pour vivre. Vivez et la chose fonctionne ! Vous n'avez pas besoin de faire un exercice mental épuisant pour inspirer et expirer de l'air dans vos poumons ; vous le faites automatiquement et le reste suit son cours. Bien sûr, bien respirer est important aussi. Vivez et le reste suivra ! Bougez et vivez dans le Saint-Esprit et tout le Plan de Dieu suivra ! Vous êtes obligés, vous ne pouvez pas faire autrement. Donc, l'objectif est d'amener le peuple de Dieu à un stade où il marche avec le Seigneur, où il est si ouvert à Lui qu'il est préparé à cheminer avec Lui.

Quelquefois ce sera laisser beaucoup de choses qui sont secondaires, peut-être même abandonner des choses religieuses et accepter certaines choses pour marcher avec le Seigneur. Il peut y avoir un prix à payer : incompréhension, solitude et tout ce qui va avec. Mais si vous êtes tellement ouverts au Seigneur, ces choses ont peu d'importance et vous êtes prêts à marcher avec Lui quelqu'en soit le prix, quelque soit les propos tenus par les gens du système religieux ; vous entrerez dans les secrets de la pensée de Dieu aussi naturellement qu'une fleur s'ouvre sous les rayons du soleil ; vous ferez des découvertes et vous trouverez qu'il existe un domaine illimité de compréhension et d'intelligence, de possibilité, de capacité et de puissance, dont vous n'auriez jamais rêvé.

Le Seigneur ne va pas nous le montrer et l'élargir devant nous. Nous le découvrirons en marchant par l'Esprit.

D - La dépendance des croyants

Nous allons en voir un autre aspect dans 1 Corinthiens chapitre 12. Paul parle aux Ephésiens du Corps qui est l'Eglise. « *L'Eglise qui est Son Corps* », l'assemblée qui est l'instrument oint par Dieu. Il est vrai que le croyant individuellement reçoit le Saint-Esprit et est oint du Saint-Esprit, mais c'est le Corps de Christ qui est oint du Seigneur comme Christ est un ; c'est le Saint-Esprit qui amène Christ à tous les vrais croyants et ce faisant, Il fait de tous les croyants un, parce que Christ est un et indivisible. C'est pareil, autrement dit, de constater que l'onction n'est pas distribuée de façon fragmentée, car elle est une.

Nous sommes tous baptisés dans un seul Esprit en un seul Corps. C'est ainsi que le Seigneur voit les choses d'En Haut. Cette onction est corporative, ce qui signifie que la véritable Eglise est essentiellement spirituelle, car elle est constituée de la demeure du Saint-Esprit. Dans sa nature, elle est spirituelle, et tout ce que nous avons dit au sujet de l'homme spirituel est vrai de l'Eglise selon la pensée divine. L'assemblée des croyants a donc une valeur pratique importante comme instrument oint par Dieu.

La Vie est sa valeur première. Peut-être n'en avez-vous pas expérimenté sa valeur précieuse, mais gardez cette affirmation dans votre cœur et quand vous irez de l'avant avec le Seigneur, vous le découvrirez parce que vous en aurez besoin. La Vie est liée à l'assemblée, instrument oint de Dieu ; a moins de reconnaître et de vous reposer sur la valeur de cette communion du Saint-Esprit, qui est celle des croyants (quelque chose qui émane du Saint-Esprit entre les croyants), nous serons anéantis. C'est pourquoi Paul met ce que nous appelons la bénédiction à la fin de l'épître aux Corinthiens ; pourquoi à la fin ?

« *La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ...* » C'était une contradiction à tout ce qui se passait à Corinthe : ils s'étaient tellement adonnés à la sagesse et le sujet des dons spirituels était si important pour eux ! Et Paul arrive au chapitre 13 : « *Quand je parlerais toutes les langues des anges et des hommes, si je n'ai pas l'amour, je suis comme un airain qui résonne et une cymbale qui retentit...* » Je pourrais avoir tous ces dons, prophétie, foi, guérison,... et que je n'ai pas l'amour – qu'en est-il ? Ce n'est pas le don mais la grâce qui fait toute la différence.

« *La grâce... l'amour* », il y a des divisions à Corinthe (*l'un dit : je suis de Paul ; un autre dit : je suis d'Apollos ; un troisième : moi je suis de Pierre*) ; Paul parle de l'amour de Dieu.

« *La communion du Saint-Esprit soit avec vous tous...* » L'assemblée est vue sous l'angle de la relation des croyants dans le Saint-Esprit, la communion des croyants en un seul Esprit. Pour les croyants c'est absolument vital et indispensable. Si le Seigneur vous met en relation avec un groupe spirituel de son peuple, vous commettez un suicide spirituel si vous sortez de là où il vous a placé. Le Seigneur ne nous a pas mis ensemble juste pour avoir des amis. Son but c'est la Vie ; il a été prouvé maintes fois qu'un enfant de Dieu a été restauré et guéri dans sa propre vie suite à la restauration d'une relation brisée avec d'autres enfants de Dieu, par le renouvellement de la communion avec le peuple de Dieu.

On peut en faire un constat encore plus simple : quand vous êtes fatigués, épuisés, découragés et que vous vous joignez au peuple de Dieu pendant une heure, quel est le résultat ? Vous êtes en forme ! Cela veut dire la vie spirituelle pour vous ! Un des principaux objectifs du diable est de détruire la vie du peuple de Dieu en le dispersant, en le séparant et en isolant ses membres. Ce qui signifie que lorsque le Seigneur dispose de 2 ou 3 personnes ou plus si possible (le minimum est 2), alors il existe une force bien plus grande qu'une force individuelle. La plénitude est liée au rassemblement des croyants. Que d'élargissement et que de croissance dans la lumière et dans la vie ! Que de dangers et de limitations dans l'isolement et la séparation !

E - Une question d'équilibre et de proportion

Une autre chose très importante qui est en relation avec la communion du

peuple de Dieu dans l'assemblée, c'est la proportion et l'équilibre. L'isolement et le détachement du Corps conduisent en général à un déséquilibre et une perte de proportion, une sorte de position extrême dangereuse qui ne correspond pas à la réalité. Gardez la communion et vous maintiendrez l'équilibre ; nous avons besoin l'un de l'autre pour maintenir l'autre en bonne santé spirituelle et pour nous maintenir dans l'équilibre.

Lorsque le peuple spirituel est en danger de déséquilibre, le Saint-Esprit doit opérer un ajustement nouveau avec les autres enfants de Dieu qui va dans le sens d'une reconnaissance et d'une joie au sein de la communion. Il existe des choses célestes, éternelles et spirituelles de très grande importance qui doivent être révélées à la vie de l'assemblée et à la relation pratique du peuple de Dieu. Le Seigneur ne fait jamais rien au hasard, mais Il est toujours guidé par un autre intérêt vital. Il est clair que l'assemblée, en raison du nombre de ses membres, apporte une mesure élargie de Christ.

Un des résultats immédiats de l'avènement du Saint-Esprit à la Pentecôte fut qu'ils persévèrent dans la communion fraternelle. Le résultat de la présence du Saint-Esprit, c'est la vie et la communion. Ananias et Saphira avaient violé ce principe et ils en sont morts. La vie demeure dans la communion : elle est force et plénitude.

Toutes ces caractéristiques étaient présentes dès le début : lorsque le Saint-Esprit est venu, il régnait l'équilibre, la bonne proportion, à cause de la mesure élargie de Christ du fait du rassemblement des membres. Ce qui signifie que l'onction régnait aussi dans une large mesure. Nous ne pouvons n'en connaître qu'une petite mesure individuellement, mais si nous sommes tous réunis, cette mesure se trouve à un degré bien plus élevé. L'onction réside dans la présence du Seigneur Lui-même où Dieu vient et s'engage, selon qu'il est écrit : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis présent au milieu d'eux* ».

Ceci pourrait poser certaines questions, mais nous ne faisons ici que poser les fondements des principes de la vie de l'Esprit. La manifestation doit être prouvée par vous, et si vous marchez avec le Seigneur, si vous êtes spirituels, si vous êtes conduits par l'Esprit et que votre vie lui est consacrée, vous en arriverez là. Ce peut être lent ou rapide, mais on est obligé d'y arriver ! La forme extérieure n'a aucun sens... Que le Seigneur garde nos cœurs attachés à Sa Parole !

VII - LA RELATION ENTRE VIE DE L'ESPRIT ET PLAN DE DIEU

« Dieu ayant autrefois parlé à nos pères, à plusieurs reprises et de diverses manières, par les prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par Son Fils qu'Il a établi héritier de toutes choses et par qui Il a fait le monde ; et qui, étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa personne et soutenant toutes choses par sa parole puissante, ayant opéré par Lui-même la purification de nos péchés, Il s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les lieux célestes » (Hébreux 1:1-3).

« ...Car Il n'a point soumis aux anges le monde à venir dont nous parlons. Mais quelqu'un a rendu témoignage en disant : Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, ou le Fils de l'Homme pour que tu jettes les yeux sur Lui ? Tu l'as fait un peu inférieur aux anges ; tu l'as couronné de gloire et d'honneur, et tu l'as établi sur l'ouvrage de tes mains. Tu as mis toutes choses sous ses pieds. Car Dieu lui ayant assujetti toutes choses n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti ; or, nous ne voyons pas encore que tout lui soit assujetti. Mais nous voyons couronné de gloire et d'honneur ce Jésus, qui, par la mort qu'il a soufferte, a été fait un peu inférieur aux anges, afin que par la grâce de Dieu il subît la mort pour tous. En effet, il était convenable que celui pour qui et par qui sont toutes choses, voulant amener à la gloire un grand nombre de ses enfants, rendît parfait le Prince de leur salut, par les souffrances. Car tous, celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés, relèvent d'un seul ; c'est pourquoi il n'a point honte de les appeler frères, en déclarant : J'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au milieu de l'assemblée » (Hébreux 2:5-12).

« C'est pourquoi, frères saints, qui avez pris part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain Sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus-Christ, qui a été fidèle à Celui qui l'a établi, comme Moïse aussi le fut dans toute sa maison » (Hébreux 3:1-2).

« ...C'est pourquoi, le Saint-Esprit dit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme ce fut le cas lors de la contestation au jour de la tentation au désert... » (Hébreux 3:7-8).

L'épître aux Hébreux semble prédominante. C'est une des épîtres les plus importantes de la Bible. Nous sommes ici en présence de clauses qui sont des clés pour la lettre mais aussi des clés pour quelque chose de bien plus grand que cette lettre. Au chapitre 2 et au verset 5, nous avons l'expression : *« le monde à venir dont nous parlons »*.

Toute la lettre de l'apôtre est reliée à cette expression extraordinaire. Cela nous montre toutes les voies et tous les moyens que Dieu a utilisé pour sécuriser, non

seulement le monde inhabité à venir qu'il a à cœur, mais tout le gouvernement de ce monde. Ainsi donc ce dont il est parlé dans cette lettre est la domination du monde inhabité à venir, et nous allons en parler dans le cadre du Plan de Dieu.

A - Le Plan originel de Dieu

Il apparaît clairement dans les chapitres 1 et 2 de l'épître aux Hébreux. Dieu avait un concept spécial, l'être humain, qui est caractérisé par une humanité créée comme une manifestation de la pensée de Dieu, c'est-à-dire que l'homme exercerait une domination sur la création. « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme pour que tu le visites (ou que tu y accordes de l'importance) ?... Tu l'as fait de peu inférieur aux anges ; tu l'a couronné de gloire et d'honneur et tu l'as établi au dessus des œuvres de tes mains : tu as placé toutes choses sous ses pieds* ».

Telle était l'intention divine, les conseils éternels de Dieu : la domination de l'être humain sur la création, le monde inhabité. C'était le plan originel de Dieu. Ensuite, se produit la grande tragédie de la Chute, où l'être humain ne peut plus atteindre la pleine mesure du plan divin. L'homme qui aurait pu entrer dans cette dimension, dès le commencement a chuté et a perdu, non seulement la position qu'il aurait dû tenir mais aussi celle qui lui était promise. Nous sommes face à la tragédie de la chute de l'homme et ses conséquences.

B - La protection de l'intention et du but originaux

Celle-ci se fait par deux moyens :

- l'incarnation de Son Fils,
- l'expiation et la rédemption de Son Fils.

« *Dieu... nous a parlé en ces derniers temps par Son Fils... qui... ayant opéré par lui-même la purification de nos péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les lieux très haut* ». Dieu protège et sécurise son intention originelle par Son Fils. Ainsi l'apôtre dit : A présent nous ne voyons pas que toutes choses soient sous ses pieds ; nous ne voyons pas le plan divin originel réalisé en l'homme, mais nous voyons un Homme, le Fils de Dieu et Fils de l'Homme, couronné de gloire et d'honneur, à cause des souffrances de sa mort ; et, en tant que représentant de l'être humain, toutes choses sont sous ses pieds.

« *Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied* ». Ceci est dit au Fils. « *Nous voyons Jésus* ». C'est toujours le titre d'incarnation, le titre de Fils de Dieu, qui ont un rapport avec l'humanité de cette Personne Divine, qui est utilisé. En conséquence, nous voyons, en deuxième lieu, la protection du plan originel en Christ au travers de l'incarnation et de la Croix.

C - La vocation céleste et le partenariat des Fils

« *C'est pourquoi, frères saints, qui avez pris part à (qui êtes partenaires de) la vocation céleste, considérez l'Apôtre et le Souverain sacrificateur...* » L'apôtre dit plus loin : « *Nous sommes devenus participants (partenaires) de Christ pourvu que nous conservions ferme jusqu'à la fin notre première assurance* ». Ceci implique la domination sur le monde inhabité à venir en communion avec Christ, et pas seulement l'établissement dans le monde inhabité qui vient.

Ce sera une bonne chose d'être dans ce monde-là, sans avoir été frappé sous le coup du jugement. Mais, ce n'est pas tout : il est question du gouvernement, quelque chose de plus, et ceux qui y seront ne gouverneront pas tous. C'est le peuple particulier qui est appelé à gouverner sur le monde inhabité à venir. C'est l'Eglise qui sera l'instrument dirigeant de ce monde. C'est par Son Corps que Christ exercera son autorité.

Il y a une différence entre résider dans les nouveaux cieux, être en relation avec la nouvelle terre, et simplement être sur la nouvelle terre à venir, lorsque le feu l'a purifiée, qu'elle a été restaurée et changée. Il est très clair que le péché n'a pas seulement pénétré l'être humain et perturbé la race humaine, mais il s'est produit un grand désordre cosmique qui a détraqué ce monde de sa position cosmique. Le prince de la puissance de l'air est très actif dans les domaines atmosphériques pour provoquer désordres et perturbations.

Il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre, une terre glorieuse. Il y aura aussi des nations, mais il nous est dit plus loin qu'il y aura une cité sainte, une nouvelle Jérusalem. C'est un langage symbolique. C'est une figure de l'Eglise, et les nations marcheront à sa lumière. Il est question ici du gouvernement de la cité.

Il semble qu'au temps de ses épîtres aux Ephésiens et aux Philippiens, l'apôtre Paul s'était rendu compte qu'il existait bien plus que d'être simplement sauvé. Il le résume au verset 14 de Philippiens 3 : « *Je fais une chose : oubliant ce qui est derrière moi et avançant vers ce qui est devant moi, je cours avec ardeur vers le but, à cause du prix de la vocation céleste de Dieu en Christ Jésus* ».

Paul n'a jamais rien eu à faire pour assurer son salut, mais il a saisi un éclair de quelque chose de plus que le fait de n'être qu'un simple habitant de ce monde à venir. Il a vu l'union du Trône avec Christ (« *A celui qui vaincra, Je le ferai asseoir avec moi sur Mon Trône* »). Là est tout le sens de la vocation céleste de l'Eglise.

L'apôtre nous en donne une illustration à caractère historique. Il nous ramène à Israël dans le désert, à la génération qui n'est pas entrée dans la terre promise, qui a échoué. Il nous rappelle la parole d'avertissement qu'il a eu à cette occasion :

« *C'est pourquoi, l'Esprit dit : aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme une provocation le jour de la tentation dans le désert où vos pères me tentèrent et me mirent à l'épreuve, alors qu'ils avaient vu mes œuvres pendant 40 ans. C'est pourquoi, je suis irrité contre cette génération... et Je le jure dans ma colère, ils n'entreront point dans mon Repos* ».

La génération suivante y est entrée, y posséda la terre, et les peuples qui y étaient présents lui furent soumis. Le monde inhabité à venir doit lui aussi être placé sous la domination de ceux qui ont été appelés à la vocation céleste. Le Seigneur nous dit : « *Entendez-vous Ma Voix ? Alors, n'endurcissez pas vos cœurs au point de passer à côté de mes intentions !* » Le gouvernement du monde à venir dépend de notre partenariat avec Christ et de notre obéissance à la vocation céleste et à la voix céleste.

D - La formation des Fils

Le point suivant qui se dégage de cette épître sur le plan et la vocation célestes, c'est la formation des Fils. Parce que cette vocation doit se réaliser par la filiation, il nous faut être entraînés et formés. Après avoir introduit l'épître par la filiation et l'avoir répété encore et encore jusqu'à mentionner le mot « *frères* », après avoir évoqué le processus de la Croix, l'œuvre d'expiation, le service sacerdotal et tout ce qui est lié à la rédemption de l'être humain, l'apôtre arrive au chapitre 12 où la filiation est au cœur de notre formation. Là, vous êtes considérés comme des fils. On est enclin à penser que cela demande trop de discipline, de correction, d'expériences étranges et d'épreuves. Mais, arrêtez-vous un instant !

Le gouvernement du monde à venir, le partenariat avec Christ, ce que cela implique de gloire et d'honneur, tout cela ne demande-t-il pas correction, rectifications et discipline ? Paul nous dit que « *le Seigneur châtie chaque fils qu'il aime* ». Cela n'a pas pour nous un rapport simplement comme enfants de Dieu, mais il y a plus loin : la version grecque est claire en disant qu' « *Il châtie chaque fils qu'il reçoit* (littéralement : *qu'il positionne*) ». Le fils représente plus que l'enfant. L'enfant naît dans la maison, le fils grandit dans le foyer. Le niveau de la filiation est celui où le père place le fils en position d'honneur et de responsabilité. La Bible parle du « *fils de ma Droite* ». Le fils est le « *bras droit* » du père.

L'apôtre va encore plus loin dans l'entraînement et la formation : « *Si vous endurez le châtement, Dieu vous traitera comme des fils* ». Ceci vient après une autre affirmation : « *Le Seigneur châtie celui qu'il aime* ». L'apôtre continue : « *Jusqu'à présent, nous avons eu des pères selon la chair qui nous corrigeaient et nous les respections ; pourquoi ne nous soumettrions pas aussi au Père des esprits et vivre ?* » Le Père s'occupe de notre esprit. Ceux qui auront développé ici bas leur esprit, qui auront atteint la maturité spirituelle, ceux-là régneront dans le monde à venir.

Tout ceci fait un lien avec notre sujet : la relation entre la vie de l'Esprit et le Plan ultime de Dieu. C'est la question de notre éducation spirituelle et de notre développement spirituel.

E - Le Plan de Dieu se réalise en l'homme par la filiation

Deux points importants de plus sur ce sujet : Le premier est que ce mot « fils » ou « filiation » intègre en nous la volonté de Dieu de création de l'être humain. L'homme est homme, mais dans le plein sens du terme, il est « fils » ou « fille ». Tout est concentré dans ce mot. Vous comprendrez alors ce que Dieu veut dire quand l'homme est une représentation de Lui-même, créé à Son Image : « *Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance* ».

Dieu a notre pensée sur les choses ; Il a notre autorité sur les choses, et la façon dont Il est traité est aussi la façon dont nous sommes traités. Nous sommes UN. C'est le sens précis de l'expression si courante dans la bouche des prophètes de l'Ancien Testament : « *Fils de l'homme* ». Dieu parle par son représentant le prophète, et le traitement subi par les prophètes est le même pour Dieu. « *Fils de l'homme* » signifie « représentant ». Dieu va diriger le monde inhabité à venir par un Représentant commun et collectif : l'Eglise.

Ainsi, la représentation s'effectue par la filiation. La filiation est le niveau de maturité où la responsabilité est pleinement assumée, et un fils d'homme, dans le plein sens du terme, est celui qui représente le père. On parle quelquefois du fils comme d'un enfant, en comprenant bien ce que l'on dit, mais chez les Grecs cela n'aurait jamais pu être le cas : en effet, dans leur culture de l'époque il aurait été honteux de dire à propos de son fils qui atteint sa majorité qu'il est mon enfant. Lorsque l'enfant atteignait sa majorité, il était placé en position de responsabilité, d'honneur et de confiance, car il était considéré comme représentant du père, grand et mature.

Dieu est représenté par Son Fils et ce Fils amène beaucoup de fils à la gloire et l'honneur. La filiation est une notion inclusive à Christ et à Ses fils qui sont amenés à diriger le monde inhabité qui vient.

F - La souveraineté est inhérente à la filiation

Un autre point ressort clairement de cette épître : la souveraineté ou le gouvernement est inhérente à la filiation. Les deux choses vont ensemble : si nous sommes dans le Fils de Dieu « *qu'il a fait Héritier de toutes choses* », alors nous sommes « *cohéritiers avec Lui* ».

Nous sommes appelés à une communion avec le Fils de Dieu, mais Il fait une œuvre en nous pour rendre possible une prise de position à cause de l'intelligence

spirituelle, de la croissance spirituelle et de la maturité spirituelle. Tout au long de cette épître, on découvre que l'héritage est toujours étroitement lié à la filiation. Cette représentation de Dieu au sein de la filiation et de la gouvernance a aussi certaines caractéristiques :

1. Elle est liée à et marquée par la résurrection.

Alors que Jésus était Fils de Dieu à sa naissance, Il fut surtout et spécialement marqué comme Fils de Dieu à sa Résurrection. L'apôtre le souligne bien : « *Marqué comme Fils de Dieu par la résurrection des morts, selon l'esprit de sainteté* ». Le terrain de la résurrection est celui où tout ce qui est de la chair a été détruit, et sur ce fondement, la filiation symbolise une mise à part pour Dieu, qui était une caractéristique et une réalité de la vie de Jésus, Fils de Dieu.

2. Elle vient du Saint-Esprit.

Rien ne vient de nous-mêmes, mais tout vient du Saint-Esprit, donc le lien entre la vie dans l'Esprit et le Plan de Dieu. Le fils est conduit par le Saint-Esprit en toutes choses : « *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu* ».

3. Elle s'inscrit dans l'ordre divin, qui est ici une question capitale.

Cet ordre divin comprend la soumission à Christ la Tête, et la soumission au Père de nos esprits dans toutes nos actions. Le désordre est le contrôle personnel sur tout ce que Dieu veut faire et refuser la formation qu'Il veut nous donner ; ce qui amène une perturbation générale, qui fait que Dieu, dans de telles conditions, ne peut jamais atteindre ses objectifs.

G - La nécessité d'une adaptation et d'un ajustement

Cette notion est très importante pour le Seigneur. Sommes-nous malléables et prêts à nous adapter ? Il y a beaucoup d'exemples d'un principe d'adaptabilité dans la Parole de Dieu. L'apôtre Paul parle de servir « *en nouveauté d'esprit* ». Avant sa rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas, il était animé d'un esprit de domination et d'agression. Là il parle d'un esprit nouveau : en effet, il ne sert plus son ego, animé par la volonté de Saul de Tarse ; il est animé d'un esprit nouveau, car il a accepté de s'ajuster et de changer.

Le Seigneur n'a rien pu faire avec lui tant que Saul de Tarse ne s'est pas humilié en déclarant : « *Seigneur, que veux-tu ?* » Sans nul doute Saul de Tarse n'aurait jamais été dans une telle disposition... Paul a dû s'adapter en permanence à des changements : il renonça par exemple à aller en Bithynie. Saul de Tarse, lui, serait parti sans demander l'avis de personne, mais Paul l'apôtre savait que marcher par l'Esprit c'était lui obéir et il n'est pas parti. Ailleurs, il était désireux d'aller en

Asie Mineure, mais le Saint-Esprit le lui interdit et il renonça. Mais, sachant que Paul était sensible à la direction de l'Esprit, ce dernier lui proposa une autre option et Paul la prit. Il avait une grande faculté d'adaptation et il s'ajustait aisément.

Un autre exemple : les 11 disciples de Jésus. Remarquez l'adaptabilité de ces hommes, comment ils s'ajustaient au Seigneur ressuscité. Ils avaient des convictions fortes au sujet du Royaume de Dieu, et vers la fin, ils disaient encore au Seigneur : « *Seigneur, est-ce en ce temps que tu restaureras le royaume au peuple d'Israël ?* » Ont-ils mal réagi à sa réponse ? Non, ils sont retournés à Jérusalem et ils ont attendu ; ils se sont adaptés à une situation nouvelle.

Toute l'épître aux Hébreux et celle des Galates nous montre l'importance de l'adaptabilité à un changement de situation et de positionnement. Les Hébreux ont été élevés dans le judaïsme, dans la rigidité du service religieux du temple Paul leur dit Christ a tout accompli en devenant le contre symbole de tous les symboles : plus de temple, plus de sacrificateur, plus de sacrifice, plus de tout cela aux yeux de Dieu ; tout a été accompli dans Sa Personne et le reste est écarté.

Ils ont dû s'adapter : le système terrestre n'existe plus et est remplacé par le système céleste : le temple a été remplacé par le rassemblement au Nom de Jésus ; l'œuvre d'expiation du Seigneur Jésus a remplacé le sacrifice ; l'œuvre sacerdotale de Christ dans les cieux a remplacé le sacrificateur. Christ vit éternellement dans le Ciel pour intercéder. La question est de savoir ce que Dieu peut faire avec nous, comment Il peut nous utiliser et qui va pouvoir s'ajuster et s'adapter pour atteindre Son objectif. La Parole de Dieu nous donne une application très pratique de toutes ces choses.

Beaucoup de chrétiens ne veulent ni s'ajuster ni s'adapter à la vérité, parce que souvent cela implique de rompre avec quelque chose de très important et de très précieux pour nous, ou encore parce que ce n'est pas dans notre conception des choses. Aux yeux de Dieu ces choses n'occupent de loin pas la place que nous pensions, et il faut le laisser derrière.

Sachons nous adapter à quelque chose de plus élevé et de plus grand et à une conception plus spirituelle et céleste des choses. Pour les Hébreux, c'est une nouvelle configuration qu'il fallait rencontrer et il a fallu s'adapter fortement : puisqu'il ne comptait plus pour Dieu, le temple faisait partie du passé.

Tout le service religieux et les activités du temple étaient clos. Qu'allait-il se passer ? Très vite toute la communauté juive se dressa contre eux en les traitant d'apostats. L'apôtre règle la question : « *Sortons du camp et avançons vers Lui en supportant sa réprobation et son opprobre* ». Est-ce le prix à payer ? Quel camp ? Le camp de l'ordre religieux reconnu quel qu'il soit. Ils subirent l'opprobre et la réprobation. Quelle réprobation ? La sienne. Est-ce que nous nous adaptons ? Non, si nous nous arrêtons au prix à payer. Si nous refusons

de nous ajuster et de nous adapter, Dieu ne pourra atteindre son but : diriger le monde à venir.

Voilà donc notre vocation et ce qui est nécessaire pour l'assumer. Cela inclut la vie de l'Esprit, sous la direction du Saint-Esprit. Dans la perspective de ce Plan, il est urgent de s'assurer que le Corps soit mis à part des nations pour diriger et gouverner le monde inhabité à venir. C'est notre vocation céleste.

VIII - UNE RESSOURCE COMMUNE

« Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de ne pas avoir une trop haute opinion de lui-même, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun. Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi nous, qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, et nous sommes chacun en particulier les membres les uns des autres, ayant toutefois des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée : soit la prophétie pour l'exercer selon la mesure de la foi ; soit le ministère pour s'y attacher ; soit l'enseignement pour s'y appliquer ; soit l'exhortation pour la pratiquer. Celui qui distribue les aumônes, qu'il le fasse avec simplicité ; celui qui préside, qu'il le fasse avec soin, celui qui exerce les œuvres de miséricorde, qu'il le fasse avec joie » (Romains 12:3-8).

« Il y a diversité de dons, mais un même Esprit. Il y a aussi diversité de ministères, mais un même Seigneur ; il y a aussi diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu, qui opère tout en tous. Or, la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour l'utilité commune » (1 Corinthiens 12:4-7).

« Il a mis toutes choses sous ses pieds et l'a donné pour chef suprême de l'Eglise, qui est son Corps et la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Ephésiens 1:22-23).

« Mais que, professant la vérité dans l'amour, nous croissions en toutes choses dans celui qui est le Chef, Christ ; de qui, tout le corps, bien coordonné et étroitement uni, par le concours de toutes les articulations, tire son accroissement, selon la force accordée à chaque membre, afin qu'il soit édifié lui-même dans l'amour » (Ephésiens 4:15-16).

« C'est Lui qui est la Tête du Corps de l'Eglise : Il est le commencement, le premier né d'entre les morts, afin qu'il tienne le premier rang en toutes choses » (Colossiens 1:18).

« ...Dont tout le corps, joint et étroitement uni par les articulations et les liens, s'accroît d'un accroissement selon Dieu » (Colossiens 2:19).

« Ne néglige point le don qui est en toi, qui t'a été donnée par prophétie, par l'imposition des mains du conseil des anciens » (1 Timothée 4:14).

« C'est pourquoi je te rappelle de ranimer le don de Dieu qui t'a été transmis par imposition de mes mains » (2 Timothée 1:6).

Nous abordons l'aspect collectif commun : la relation entre la vie de l'Esprit

et le Plan de Dieu à propos de l'Eglise, en reconnaissant ce qui est établi dans la Parole, c'est-à-dire que la représentation de Dieu dont nous parlons n'est pas seulement individuelle mais commune et collective. Il existe deux définitions très importantes de l'Eglise. La première est celle de 1 Corinthiens 12:12 : « *de Christ* » « *comme le corps est un... il en est de même de Christ* ». Voilà la définition la plus complète de l'Eglise.

La deuxième est dans Ephésiens 2:15 : « *...un homme nouveau* ». Les deux premières sont résumées dans une troisième : « *l'Eglise qui est son Corps* ». Dans l'esprit de Paul, le Corps est Christ symbolisé de manière collective : c'est encore et toujours l'homme nouveau. Tout est concentré dans ces deux définitions : Christ et l'homme nouveau en une entité commune, l'Eglise. Nous avons beaucoup parlé de l'esprit de filiation chez l'individu chrétien, mais cet esprit est encore plus présent au sein de l'Eglise. C'est en un seul et même Esprit que nous sommes baptisés dans un Corps, l'Esprit de filiation. Ceci veut dire que l'importance de l'individu dépend du Corps, dans le Corps.

L'Apôtre le souligne en déclarant : « *par la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'exhorte chaque être humain à ne pas avoir une trop haute opinion de lui-même, parce que nous sommes tous membres les uns des autres* ». L'individu ne doit pas être placé au dessus du corps. Le membre a son importance, l'apôtre le dit clairement, mais il n'est pas prédominant. Ce qui nous amène à un autre aspect de la vérité du Corps de Christ, qui est présenté dans la Parole de Dieu.

A - Le Saint-Esprit et l'ordre au sein du Corps

La vision de Paul sur le Corps est si surprenante qu'elle semble impossible. Il présente l'Eglise, Corps de Christ, comme un organisme complet dès le départ et déjà en marche. Il en parle au présent. « *Tout le corps bien coordonné et étroitement uni... fait croître...* » Le corps est un. Paul ne parle jamais de l'Eglise comme si elle allait être unie et coordonnée : « *le Chef, Christ... de qui le corps bien coordonné et étroitement uni... fait croître* ».

On en est stupéfait au point de se poser des questions et d'en tirer certaines conclusions. Le fait est que, comme nous le constatons, le corps est loin d'être coordonné et uni ; il est même écartelé et désordonné. Ce n'est que très rarement que nous pouvons affirmer que l'Eglise est unie et parfaitement coordonnée. C'est surtout le contraire ! Même deux personnes parfaitement unies en Christ font partie des exceptions. Et pourtant Paul affirme que c'est l'état de l'Eglise. Nous pensons que c'est la situation idéale, donc impossible.

Paul l'a écrit il y a des siècles de cela, comme si l'Eglise était dans cet état-là, et nous devons examiner les circonstances du temps de Paul pour voir que sa conception était en contradiction avec la situation d'alors. Ce n'est pas une situation impossible. Si nous avions vu les choses comme Paul, nous aurions

dit la même chose. Ce que Paul voyait sur l'Eglise, Corps de Christ était bien évidemment une vision spirituelle et pas naturelle. Il voyait l'Eglise d'en haut et non d'en bas.

Il ne considérait pas le côté humain des croyants et ce qui provoquait conflits et tensions, la division et le manque d'adaptabilité, de communion et d'unité, il voyait le lien intime. C'est une des choses les plus difficiles à expliquer. Nous pouvons bien voir ce que Paul veut montrer, et il y a une clé à cela. La clé est que Christ est une unité. Il n'y a ni conflit, ni tension, ni division, ni esprit de parti, mais une parfaite harmonie, une vie ordonnée.

Le Saint-Esprit, qui est l'Esprit de Christ, distribue Christ à tous Ses membres. Ce qu'ils sont en eux-mêmes est une chose, mais ce que Christ est en eux, c'est autre chose. En venant au sein du conflit de notre humanité, il n'a pas abandonné sa nature et n'a perdu ni sa parfaite harmonie ni son unité. Ce qui est de Christ en nous produit une chose, d'une seule manière dans un seul but pour accomplir un plan bien défini. Il ya une unité parfaite et une relation parfaite. Ce qui vous est donné est un aspect des choses, une caractéristique de Christ, alors qu'à moi est donné un autre aspect, et à un troisième encore un autre aspect. Cependant, toutes ces caractéristiques forment un seul Homme parfait et sont nécessaires dans ce but.

Si nous vivons dans l'Esprit, si notre vie est dans l'Esprit, malgré tout ce que nous sommes par nous-mêmes, il y a en nous toute la parfaite unité de Christ ; il y a quelque chose de Christ à l'œuvre en chacun qui, reliée à tout ce qui est de Lui dans tous les autres, accomplit toute la manifestation de Christ.

C'est ce que Paul a vu, et c'est ce que nous devons voir. C'est ainsi que l'Apôtre évalua la situation à Corinthe. L'un disait : « *Je suis de Paul !* » ; un autre : « *Je suis d'Apollos !* » ; encore un autre : « *Je suis de Pierre !* » Paul rétorque : « *Christ est-Il divisé ?* » Il veut dire : « *C'est vous, c'est pas Christ. Vous violez la vérité, vous détruisez la réalité. La réalité est que Christ demeure un. Parce que vous vivez en vous-mêmes, vous êtes en contradiction, mais le fait demeure que Christ est un. Si vous abandonnez cette façon de penser, et venez sur le terrain de Christ, vous entrerez dans cette réalité* ».

Ainsi Paul vit comme d'en haut, tout ce que nous voyons sur ce qui se présente à nous en tant qu'Eglise, Corps de Christ et peuple du Seigneur. Paul a vu l'Eglise sous une perspective céleste et il en enseigna la vérité ; laquelle ? Christ est un et, bien qu'il puisse se livrer à nous par le Saint-Esprit sous divers aspects de Sa Personne. Il n'est pas divisé. Même si nous, les enfants de Dieu, nous sommes divisés, l'unité de Christ demeure malgré tout. Mais Paul a perçu et vu plus que cela. Il a compris son fonctionnement.

Il a dit des choses qui nous concernent et nous a dit de considérer cela pour manifester autant que possible la réalité du Corps. Cette réalité nous n'en sommes

pas responsables et nous ne pouvons rien y changer. Rien dans l'univers ne peut enlever le fait que Christ est un. Rien ne peut détruire ni diviser Christ pour l'éparpiller en de multiples fragments disparates. Rien ! La Tête est aux cieux, puissance universelle de victoire sur chaque pouvoir de division dans l'univers ; rien ne peut affecter l'unité absolue de Christ.

Comme membres de Christ, nous pouvons tous connaître le conflit le plus violent, mais nous ne pouvons rien faire contre cette unité. L'expression et la manifestation de cette unité, c'est une autre histoire et c'est là que commence notre responsabilité. En voyant le contexte et la réalité de cette unité, Paul avait des choses à partager sur notre responsabilité relative à la manifestation de l'unité au milieu de nous.

Nous en verrons certains points. Il ne s'agit pas de faire un exposé sur des grands thèmes, de grandes idées sur l'unité. L'unité a un rapport avec le plan de Dieu pour cet univers, Dieu manifesté en « Homme corporatif ». C'est notre appel, notre destinée, ce pour quoi nous vivons, quelque chose où nous allons passer à côté si nous ne la reconnaissons pas.

Nous n'avons ni une connaissance ni une compréhension exactes de ce que Dieu fait et pourquoi Il agit ainsi avec nous, tant que nous ne voyons pas clairement le plan de Dieu qui est d'être conforme à l'image de Son Fils, le produit d'un Homme collectivement parlant au sein de l'univers, qui est la plénitude de Christ.

B - La croissance a besoin d'ordre

Premier point : Le Corps (l'homme nouveau, collectivement parlant) grandit et croît dans l'ordre. L'apôtre le dit clairement : quand le corps est bien et étroitement coordonné, il grandit dans la croissance divine, chaque membre opérant selon sa mesure. L'ordre et la croissance vont de pair. Le parallèle avec le corps physique est logique : pas de croissance, pas de développement, pas d'épanouissement sans que le corps soit en ordre de marche, une bonne coordination et un fonctionnement harmonieux.

La création de Dieu dans le monde physique est une merveille : chaque élément est à sa place pour le but qu'il doit atteindre. Essayez n'importe quel autre fonctionnement dans la disposition des membres du corps et vous verrez combien vous serez handicapés. Sans vouloir faire de l'humour, supposons que notre pouce se situe de l'autre côté de notre main et qu'ont doit travailler ainsi, imaginons les limites que cela nous impose.

Ainsi donc, le Seigneur a un ordre qui, s'il est respecté et reconnu et s'il fonctionne, nous amènera à un haut niveau de croissance et à la réalisation du plan divin. Nous ne pouvons davantage réaliser le Plan de Dieu sans respecter

l'ordre divin, que nous ne pouvons exploiter nos capacités physiques avec un corps malade.

Le facteur déterminant de cet ordre, c'est l'autorité de Christ, et bien sûr, notre attachement à son autorité : « *Attachés à la Tête d'où le corps tout entier dépend...* » L'autorité de Christ et notre soumission à elle est inhérente à la croissance spirituelle. Chaque élément est relié et centré sur Lui, la Tête. Aucune partie du corps ne peut fonctionner si la Tête est séparée du corps, indépendamment de lui. Un problème neurologique ou une fracture osseuse, et le corps entier ne fonctionne plus bien.

Tout est dépendant de la Tête. Donc, l'autorité de Christ est essentielle à l'ordre du corps, l'Eglise. Quand nous parlons de l'autorité de Christ, c'est de la direction du Saint-Esprit venant de la part de Christ, la Tête. Symboliquement, si l'huile répandue sur la tête ne descend pas de la tête vers le corps (en référence à l'huile qui coulait de la tête sur la barbe et les vêtements d'Aaron), elle n'a aucune utilité. Ici, le Saint-Esprit répandu sur la Tête se répand sur tous les membres du Corps, plaçant tous les membres sous l'autorité de la Tête et sous une seule onction.

Nous sommes tous baptisés d'un seul Esprit dans un seul Corps, sous une autorité unique, parce que l'huile d'onction est donnée à la Tête. Il s'agit bien du gouvernement du Saint-Esprit. Il nous faut maintenant aborder le fonctionnement individuel des membres du Corps. En tant que telle, la question de notre fonction propre n'est pas prioritaire. La relation avec les autres n'est pas une question qui devrait nous poser un problème moral.

Ce qui est primordial, c'est de nous placer sous l'onction et sous la direction du Saint-Esprit. L'ordre en résultera. Quand le membre reconnaît l'autorité de Christ en toutes choses, il fonctionne spontanément avec chaque membre, expression de Christ. L'harmonie s'installe de manière aussi spontanée.

C - Nature de la relation et de la fonction spirituelles

Deuxième point : les membres de Christ sont des parties fonctionnelles de Christ. C'est la suite logique. Débarrassons-nous de tout schéma préétabli et reconnaissons que le Corps de Christ est l'union d'esprits renouvelés habités par le Saint-Esprit. Ce n'est pas l'unité de tant et tant de personnes physiques qui se font appeler « église » ; c'est simplement un rassemblement ou une assemblée. Ce que nous sommes ensemble en esprit fait de nous l'Eglise. Les croyants et les assemblées ou communautés ne font pas une Eglise.

L'Eglise est spirituelle, parce qu'elle est une union d'esprits. N'est-ce pas ce que le Maître voulait souligner dans son dialogue avec la Samaritaine, A ses paroles : « *Nos pères adoraient sur cette montagne ; et vous dites que Jérusalem*

est le lieu où les hommes doivent adorer Dieu ? » Jésus répondit : *« Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité »*. Il n'était pas question du temple des Samaritains ni du temple des Juifs à Jérusalem : les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et le Père recherche de tels adorateurs.

« Dieu est Esprit et il faut que ceux qui L'adorent, L'adorent en esprit et en vérité ». Le Seigneur disait en effet : *« Je suis venu pour remplacer le temple et tout le système religieux extérieur, et à présent, de par ma venue, l'Eglise n'est plus un lieu ou une assemblée quelconque mais une union d'esprits »*.

« Là où deux ou trois sont assemblés en Mon Nom, là Je viens et Je me joins à eux ». Quelque part, les gens ont l'idée que si deux ou trois se rassemblent ils vont dire : *« Seigneur, nous sommes venus pour nous réunir en Ton Nom, viens Seigneur et unis-toi à nous ! »* Nulle part, il ne dit cela. Il est hors de question de chercher un endroit où nous pourrions y proclamer que le Seigneur y est présent. Il a dit : *« Là où deux ou trois sont... Je suis présent... ces deux ou trois ont déjà ma présence demeurant en eux »*. Voilà l'Eglise !

Une union d'esprits, pas quelque chose de physique mais le Corps spirituel de l'Eglise. *« Celui qui est uni au Seigneur est un esprit avec Lui »*. C'est la nature de l'union et de celle des membres du Corps. Etre membre de Christ est différent de notre relation physique.

Combien faudra-t-il de temps pour nous débarrasser de ces notions fausses sur l'Eglise ? Lorsque nos noms sont inscrits sur un registre d'église, nous disons que nous faisons partie de l'Eglise. Etre membre de l'Eglise, c'est être membre de Christ en union d'esprit avec Lui. L'esprit n'est qu'un canal.

Revenons à ce que nous disions. Le Saint-Esprit donne au croyant obéissant une certaine mesure de Christ, c'est-à-dire une certaine faculté spirituelle. Pensez-y un instant. Les dons de l'Esprit, que signifient-ils ? Nous les avons évoqués dans notre dernier chapitre à propos de 1 Corinthiens 12 et Ephésiens 4. Ils ne couvrent pas la totalité des dons de l'Esprit, car les facultés spirituelles de Christ ne peuvent pas toutes être inventoriées. Mais vous en avez quelques exemples.

D - L'imposition des mains : son but et sa signification

Nous nous référons à deux passages des épîtres à Timothée à propos de l'imposition des mains. Paul parle du don qui était en lui par prophétie accompagnée de l'imposition des mains par les anciens. Ce fut un don attribué par l'Esprit à Timothée. Cela montre que c'est une chose nécessaire, car c'est dans la Parole de Dieu ; Il nous faut être parfaitement honnête avec la Parole de Dieu, et avec nous-mêmes, et avec le Seigneur, et ne mettre de côté aucun de ces sujets.

La première chose que signifie l'imposition des mains c'est qu'elle se fait dans le Corps. Dans le Nouveau Testament, l'imposition des mains était une

reconnaissance que les convertis étaient maintenant membres d'un Corps. Le premier exemple est en Samarie. Les samaritains se tournaient vers le Seigneur, et là certains anciens vinrent de Jérusalem pour constater cette véritable œuvre du Seigneur, et il est dit, par respect pour ceux qui avaient cru : « *ils imposèrent leurs mains sur eux* ». C'est déjà un merveilleux triomphe de l'Esprit sur les relations difficiles qui existaient à l'époque entre les Juifs et les Samaritains, et c'est un merveilleux accomplissement de ce que Christ avait dit à la femme samaritaine au sujet des vrais adorateurs qui n'étaient ni sur une montagne ni à Jérusalem. C'est le témoignage spirituel qui importe.

Le témoignage rendu par l'imposition des mains était qu'ils étaient un seul Corps et un seul esprit. Et puis, à partir du moment où les mains étaient posées sur la tête des croyants, la souveraineté de Christ notre Tête était proclamée, autrement la soumission du membre à la Tête.

Il serait utile d'élargir la question de l'autorité de la Tête et d'étudier tout au long de la Parole de Dieu pour que tout soit clair. Quand le Seigneur parle de la Tête, Il sous entend la soumission à cette autorité. Il en donne une illustration humaine : L'homme est la tête de la femme comme Christ est la Tête de l'Eglise ; ce qui signifie que l'Eglise doit dans son intérêt et pour son plus grand bénéfice, se soumettre à Christ.

Le Seigneur souhaite atteindre ses objectifs les plus élevés par cet ordre-là, et si cet ordre n'est pas respecté, il y aura toujours une limitation. Quand il s'agit de se soumettre à Christ, l'homme est autant concerné que la femme. Paul s'adresse autant à l'homme qu'à la femme à propos de la façon de se comporter dans l'assemblée. C'est un ordre sous contrôle céleste, donc nous devons tous nous soumettre à Christ et à Son Autorité, quelle que soit notre position ou notre place. Nous avons évoqué l'imposition des mains, l'existence d'un Corps et de la soumission de ce Corps à une Tête, Christ.

Quand des représentants de ce Corps ont prié pour Timothée en lui imposant les mains et en reconnaissant la réalité de ce Corps soumis à Christ, ils ont été amenés à prier selon l'Esprit d'une certaine manière. Remarquez que le « presbytère » n'est pas le corps officiel en tant que tel, pas nécessairement un groupe d'apôtres, car Ananias a imposé les mains à Paul sans être apôtre. Il représentait la communauté de Damas tout au plus.

A Antioche, il y avait 5 hommes en autorité qui n'étaient pas apôtres, mais simplement des hommes qui avaient pris une responsabilité spirituelle sous l'autorité de Dieu dans la communauté. Pendant qu'ils louaient et adoraient le Seigneur et jeûnaient, le Seigneur leur a commandé de mettre à part Barnabas et Saul pour le ministère.

Pour Timothée, ils voulaient que le jeune homme soit envoyé et mis à part en sachant que le Seigneur le qualifierait d'une certaine manière. Cette prière fut

inspirée et prophétique. Il devint clair pour tous que Timothée était marqué par un appel spécial : « *Fais l'œuvre d'un évangéliste et applique-toi à ton ministère* ». Comment cela s'est-il produit ? N'était-ce pas la prière d'imposition des mains ? C'était prophétique... une indication que Dieu lui faisait un don pour cela.

Dans le fonctionnement biblique du Corps de Christ, ni la méthode, ni le témoignage, ni le résultat ne doivent être mis en question. Le Corps de Christ doit cesser d'être un système. Le témoignage du Saint-Esprit devrait se perpétuer pour les croyants. L'unité du Corps, l'autorité de Christ et le don du Saint-Esprit sont les trois piliers sur lesquels les ministères ou services devraient fonctionner dans l'Eglise, Corps de Christ. Ne rétrécissons pas le sens du mot « don » : il a été souvent limité à 3 ou 4 notions au détriment de toute la vérité. Certaines personnes croient qu'un don est le signe assuré du Saint-Esprit et que si vous n'avez pas ce don, vous n'avez pas reçu le Saint-Esprit.

Que le Seigneur nous délivre d'une telle conception ! Paul montre très clairement que ce que des gens considèrent si important est le plus petit des dons, le parler en langues. D'autres dons sont bien plus importants que celui-ci : le don de sagesse, le don de connaissance, le don d'interprétation des langues, le don de révélation, par exemple. Ils sont même si importants qu'on ne peut vraiment les exercer en public, car ce ne sont pas des dons à démontrer devant les hommes. Ces dons s'exercent de manière paisible mais efficace. Il en existe d'autres qui oeuvrent en secret et ils sont cependant des dons du Saint-Esprit.

La question est que le Saint-Esprit donne une certaine faculté de Christ à ses membres. Il doit y avoir une correspondance entre les facultés spirituelles et les facultés physiques. Le discernement et le Seigneur par l'Esprit font que certains membres du Corps voient et discernent pour Lui. Tous n'ont pas cette perception, ce discernement. Que ceux qui ne l'ont pas l'acceptent, au lieu de prétendre l'avoir et d'attirer des gens dans toutes sortes de problèmes parce qu'ils agissent sans aucun discernement.

Quelques uns ont ce don et il serait bon pour ceux qui n'ont pas ce discernement de travailler en communion avec ceux qui voient plus clairement qu'eux. Moïse a dit à son beau-père : « *Viens avec nous et sois des yeux pour nous !* » En l'occurrence, Moïse avait fait une erreur, mais néanmoins le Seigneur a besoin d'yeux pour guider Son peuple. Vous pouvez prendre chaque membre du corps et découvrir la faculté spirituelle qui lui correspond. Certains entendent plus clairement et plus rapidement que d'autres ce que le Seigneur veut dire... Christ par l'Esprit est dispensé à travers Ses membres par des facultés spirituelles, et les membres doivent tous fonctionner par rapport à cela. Ensuite le Corps se construit et grandit.

L'apôtre nous dit qu'il nous faut simplement le reconnaître et devenir, de par notre constitution, des membres actifs de Christ en esprit, mais il nous faut garder le don en activité. Attention de ne pas passer à côté en laissant les choses

s'estomper ! Ranimons le don qui est en nous !

E - La reconnaissance du Corps

L'apôtre Paul nous enseigne qu'il doit y avoir une reconnaissance mutuelle du Corps de Christ. Les paroles sont adaptées : « ...à *chacun de vous de ne pas avoir une trop haute opinion de lui-même* ». S'il le fait, il prendra les autres membres de haut et les considérera à un niveau inférieur à celui qu'ils ont. Ceci fait du tort au Corps de Christ comme le membre qui cherche à dominer une situation. La soumission mutuelle et la reconnaissance de ce qu'est l'autre, c'est le désir du Seigneur. Pierre disait : « *Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte du Seigneur* ».

F - Le Ministère de Christ

Ensuite il doit y avoir le ministère de Christ de l'un vers l'autre. Nous avons quelque chose de Christ, une faculté pour exercer le ministère de Christ, c'est-à-dire une mesure de Christ à partager. C'est de cette façon que le Corps grandit. L'Apôtre Jean nous dit : « *Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne conduit pas à la mort, il demandera à Dieu qui lui donnera la vie pour ceux qui commettent un péché qui ne conduit pas à la mort* » (1 Jean 5:16).

Cela fait aussi partie de notre ministère : Christ n'est-Il pas notre Vie ? Ne pouvons-nous pas en Christ communiquer cette vie à l'autre ? Bien sûr que nous le pouvons puisque nous y sommes appelés. C'est ainsi que le Corps grandit. Oh, que le Seigneur nous permette d'être de plus grands ministères de vie l'un pour l'autre, et pas de mort ! A la lumière des Ecritures, il semble que l'ordre spirituel est une idée militaire. Parce que tout ce qui est lié à la victoire est associé à l'ordre.

Prenons par exemple le livre des Nombres, on découvre que l'armée s'organise en fonction de la conquête. Au son de la trompette, ils recevaient l'ordre de se mettre en marche. Le Nouveau Testament nous rappelle toujours que nous sommes dans un conflit. Dans l'épître aux Ephésiens apparaît le bon agencement d'un corps dans des relation justes, par l'identification avec Christ, un ensemble bien ordonné rempli de l'Esprit ; alors vient seulement notre combat contre les puissances et les principautés spirituelles. Pourquoi cela vient à la fin ? De toute évidence, parce que, s'il existe un désordre dans le Corps, il n'y aura ni marche triomphante, ni aucune victoire sur les forces du mal.

Nous avons déjà souligné que le détail et la technique d'organisation de l'Eglise, ce n'était pas notre affaire ; notre responsabilité à nous est de veiller à ce que notre vie soit alignée sur la vie de l'Esprit et reconnaître ses lois. Elles ont été établies et nous devons y obéir. C'est une très importante réalité, comme

le souligne Paul. Mais Paul affirme également que, pour qu'il y ait croissance, édification, développement et victoire, il nous est impossible de vivre sur une base naturelle où le risque de division existe toujours.

En quittant ce terrain charnel et en venant sur le terrain de Christ, vous serez sur une base d'unité, de croissance et de développement. Vous ne serez plus charnels, comme des bébés, mais vous entrerez en pleine maturité. Reconnaître cet ordre est capital. Si une communauté locale est dirigée par le Saint-Esprit, vous en aurez la manifestation et vous vivrez dans l'espérance. Malgré l'état imparfait et immature du peuple de Dieu, le Seigneur voit de là haut tout ce qui se passe : Il voit la valeur spirituelle de chacun de ses enfants et recherche une relation spéciale avec eux et Il pourra alors les mettre en contact avec des situations et des personnes qui auront besoin de ce qu'ils possèdent de Christ.

Demandons au Seigneur de nous éclairer davantage sur ce sujet.

IX - LE BELIER DE CONSECRATION

« Moïse fit approcher Aaron et ses fils et les lava avec de l'eau... Ensuite, il prit l'huile d'onction ; il oignit le Tabernacle et toutes les choses qui y étaient et les consacra. Il en fit aspersion sur l'autel à sept reprises et il oignit l'autel et tous ses ustensiles... Il versa aussi de l'huile d'onction sur la tête d'Aaron et l'oignit pour le consacrer. Puis Moïse fit approcher les fils d'Aaron et les revêtit de tuniques, les ceignit de ceintures, et leur attacha des mitres comme l'Eternel l'avait commandé à Moïse. Il fit approcher le taureau du sacrifice pour le péché, et Aaron et ses fils appuyèrent leur main sur la tête du taureau du sacrifice pour le péché ; et Moïse l'égorgea, prit le sang et en mit avec son doigt sur les cornes de l'autel tout autour et purifia l'autel ; il répandit le sang au pied de l'autel et le consacra pour y faire l'expiation » (Lévitique 8:6,10-15).

« Il fit aussi approcher le second bélier, le bélier de consécration ; et Aaron et ses fils appuyèrent leurs mains sur la tête du bélier. Moïse l'égorgea, prit de son sang et en mit sur le bout de l'oreille droite, sur le pouce de sa main droite et sur le gros orteil de son pied droit. Moïse fit aussi approcher les fils d'Aaron, mit du sang sur le bout de leur oreille droite, sur le pouce de leur main droite et sur le gros orteil de leur pied droit, et Moïse répandit le sang sur l'autel tout autour » (Lévitique 8:22-24).

« Et Moïse prit l'huile d'onction et le sang qui était sur l'autel ; il en fit aspersion sur Aaron et sur ses vêtements, sur ses fils, et sur les vêtements de ses fils avec lui ; et il consacra Aaron et ses vêtements, ses fils et les vêtements de ses fils avec lui » (Lévitique 8:30).

Dans le contexte de la mise à part de la compagnie des sacrificateurs, il y avait deux béliers qui étaient sacrifiés : le bélier d'installation sur l'holocauste (verset 18) et le bélier de consécration (verset 22). C'est de ce dernier dont nous allons parler maintenant. Le bélier de consécration avec lequel Aaron et ses fils se sont identifiés en appuyant leurs mains sur sa tête, symbolise Christ dans Sa Vie avec le Père, en quelque sorte dans sa consécration à la volonté de Dieu - le Bélier de Consécration.

« Voici, Je suis venu pour faire Ta volonté ô Dieu ! » « Je fais toujours ce qui Lui fait plaisir » « Ma mission est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, pour accomplir Son œuvre ». Ces paroles nous témoignent de la relation entre le Fils et le Père et nous donnent le sens de la Vie qui L'animait : un feu le consumait pour faire la volonté de Dieu et s'y consacrer. Il pouvait dire alors : « Pour eux, Je me consacre ».

Tous ceux qui formaient le groupe des sacrificateurs posèrent leurs mains sur

le bélier de consécration, puis ce dernier était mis à mort. Ensuite, le sang de ce bélier était extrait et appliqué sur l'oreille droite, le pouce droit et l'orteil droit, ce qui voulait clairement dire que ces sacrificateurs se consacraient totalement au Seigneur pour n'être conduits que par Lui.

Tout d'abord, il leur fallait être guidé par ce que le Seigneur leur disait. Deuxièmement, tout ce qui était fait devait être dirigé par Sa main, symbole du service. Troisièmement, le pied et le gros orteil nous parlent de la marche et du mouvement des allées et venues selon la volonté de Dieu. Le sang du bélier de consécration avait tout contrôle. Tout cela était connu et bien compris, mais a aussi une application pour nous aujourd'hui.

Le Seigneur nous a montré bien des choses au travers de ces méditations ; la question est de bien comprendre le sens de ce bélier de consécration, de prêter l'oreille à la volonté de Dieu manifestée et révélée, de s'accorder avec le Seigneur pour que Sa volonté soit notre raison de vivre et d'avoir une voie bien tracée et juste. C'est cette compagnie que le Seigneur recherche : tout notre être, toute notre vie dans Sa volonté.

La référence est Christ ; notre mesure est Christ, le Bélier entièrement consacré au Seigneur, Son Père. Une vie de communion avec Christ signifie que, la dévotion de Christ envers Son Père doit être la référence et la mesure de notre consécration, ce qui occupera certainement notre vie toute entière. Nous devons avoir à cœur de tendre nos mains et de les poser sur Sa Tête, devenir un, identifié à Lui dans sa consécration à la volonté de Dieu.

« *Un seul est mort pour tous* » dit l'Apôtre « *afin que ceux qui vivent ne vivent plus désormais pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux* ». Nous parlons beaucoup d'identification avec Christ, mais nous devons réaliser que, sans la moindre réserve, Il s'est abandonné à la volonté du Père au plus grand prix possible et là nous touchons à la véritable mesure de la consécration : « *Tel Il est, tels nous sommes dans ce monde* ».

A ce niveau, il y a plus que l'identification avec Christ, Celui qui porta notre péché. Il y a celle qui est avant l'offrande consumée du péché. Accepter de poser nos mains sur Sa tête à ce niveau est une chose ; mais il y a autre chose. Nous nous réjouissons de savoir qu'Il a enduré nos péchés dans son Corps sur la Croix, mais il existe un autre aspect de l'identification : l'intervention de la volonté parfaite par le Bélier de Consécration, Son Sang sur nous et nos mains appuyés sur Lui.

Cette compagnie de sacrificateurs était en tous points un avec Christ, un avec l'autel. Le même sang qui était sur l'autel était appliqué et répandu sur eux (verset 30). Ils étaient un avec l'autel, un avec la Croix. Moïse aspergea le tabernacle et le peuple. Ils étaient unis au tabernacle, à la Maison de Dieu. Ils sont un avec l'Esprit d'onction, par lequel tout est un.

L'huile d'onction et le sang sont répandus sur tout, eux-mêmes compris ; cette huile et ce sang font une unité, une union entre l'autel, la maison, les personnes et les vêtements. Tout cela à cause d'un Sang et d'un Esprit, tout ce qui est consécration, le Seigneur en entier et en plénitude.

Si nous montrons que nous nous sommes donnés nous-mêmes à Christ, alors nous sommes unis à Lui ; ce qui implique que la volonté parfaite de Dieu doit diriger nos vies toutes entières : pas seulement être sauvé et délivré du péché, mais être consacré au Seigneur.

